

ARTICLES DE PRESSE

ET EMISSIONS TELEVISEES

CONCERNANT

PHILIPPE DEFRANOUX

Thur et Doller JOURNAL L'ALSACE 06.12.2011

Fellingering Le gendarme Philippe Defranoux a pris sa retraite

Après trente-et-un ans de service, le gendarme Philippe Defranoux quitte la brigade de Fellingering pour profiter d'une retraite où il va troquer sa tenue de gendarme pour une panoplie de naturaliste.

Jeune retraité, le gendarme Philippe Defranoux a passé les dernières années de sa carrière à Fellingering, où il était affecté depuis 2001. Là, il a porté un vif intérêt à la protection de l'environnement de la vallée de la Haute-Thur.

Il n'était pas rare de le voir sanctionner les responsables d'infractions en matière de pêche, de pollution, d'espèces protégées, de non-respect de la réglementation des biotopes et des périmètres de captage d'eau ou les dépôts sauvages d'immondices.

Plus de 80 personnes ont participé, samedi 26 novembre, à un sympathique pot de départ, à la brigade de gendarmerie de Fellingering, en présence de nombreuses personnalités. Des maires ou maires honoraires, gendarmes, amis photographes et représen-



Le gendarme Philippe Defranoux (quatrième à droite, au 1^{er} rang, avec la cravate) entouré de ses amis, collègues et des élus. Photo A.V.

tants de la Brigade verte, des officiers de la forêt et de la chasse et de la faune sauvage, du Parc des Ballons des Vosges étaient présents.

« Le gendarme Defranoux, a passé tellement de temps à Fellingering, qu'il faisait partie des murs ! », a indiqué le chef d'escadron Christophe Blanc, commandant la compagnie de gendarmerie de Thann. Et d'ajouter : « Il aura été un technicien en identification criminelle de proximité très méticuleux ».

Le major Francis Lavina, commandant la brigade de Fellingering a quant à lui, a parlé de compétence : « Vous vous êtes investi, notamment dans l'enquête sur la pollution d'un ruisseau et du lac de la Lauch provoquée par le dysfonctionnement de la station d'épuration du Markstein ».

Philippe Defranoux a débuté comme gendarme auxiliaire à l'école d'Auxerre en 1980, puis au PGM de Bourg-D'Oisans dans le Parc national des Ecrins. Il a été

affecté à l'école de sous-officiers de la gendarmerie à Montluçon avant d'être affecté à Ingersheim jusqu'en 1985, puis à Reichshoffen avant de terminer sa carrière à Fellingering.

Désormais, il va pouvoir se consacrer à ses trois filles, Laëtitia, 19 ans, Magalie, 20 ans et Céline, 22 ans, et surtout à sa grande dévotion pour la protection de la nature et sa passion pour la photographie des insectes.

Arnaud Viry

Le bénévole Philippe Defranoux, passionné par la nature de la vallée

Philippe Defranoux est un passionné de nature. Ce gendarme à la retraite consacre beaucoup de son temps à des activités liées à ce domaine.

C'est ainsi qu'il donne régulièrement des coups de mains à la section saint-amarinoise de la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux). Il est aussi membre du comité des sciences et de la nature de la SIM (Société industrielle de Mulhouse). Il travaille aussi d'arrache-pied à constituer un inventaire non exhaustif de la faune et de la flore de la vallée de la Thur.

Philippe Defranoux, quel est votre rôle dans les associations naturalistes auxquelles vous appartenez ?

« Lors de l'exposition concours photo de la LPO, à Saint-Amarin, j'aide mes amis pour l'organisa-

tion et le déroulement de l'événement. Mais à côté de cela, je participe à toutes les conférences organisées par la SIM et qui parlent des insectes, des plantes, de la nature en général. Je réalise aussi un inventaire de la faune et de la flore dans la vallée de la Thur.

Je prépare également une encyclopédie des naturalistes de France, comprenant des portraits, des biographies et des listes des publications des naturalistes de toute la France. Je fais aussi des recherches sur le patrimoine minier de la vallée de la haute Thur. Enfin, je suis correspondant pour le suivi du lynx dans le massif vosgien.

Quel est votre meilleur souvenir ?

C'est lorsque j'ai la chance d'accéder à des collections privées inac-



Philippe Defranoux donne régulièrement un coup de main aux membres de la LPO de Saint-Amarin.

Photo F.F.

cessibles au grand public où j'ai pu admirer des spécimens d'espèces rares. Dans le domaine des insectes par exemple, j'ai eu la

chance de voir des « anormaux » (malformations diverses).

Et le plus mauvais ?

Alors que j'étais en exploration au

See d'Urbès, je me suis enfoncé dans la vase... J'ai vraiment eu chaud !

Quel a été votre jour le plus long ?

Dans le cadre de la préparation de l'encyclopédie que je prépare, il y a une partie inventaire du patrimoine des sciences naturelles des muséums (historique et contenu). Alors je traverse parfois la France pour me rendre dans tel ou tel musée et ça, c'est très long !

Et si on vous donnait 10 000 euros, qu'en feriez-vous ?

Je les donnerais à des muséums pour leur mise aux normes, pour que cela puisse permettre leur ouverture au public ! »

Propos recueillis par François Froehly

Passion « Le travail d'une vie » pour rédiger une encyclopédie des naturalistes

Jeune retraité de la gendarmerie, Philippe Defranoux travaille depuis quinze ans sur un projet un peu fou : réaliser une encyclopédie des naturalistes de France, d'hier à aujourd'hui. Il estime qu'il a encore autant d'années de travail devant lui...

Il ne sait pas d'où lui vient sa passion. Il sait juste que tout petit déjà, il était captivé par tout ce qui a trait à la nature : insectes, oiseaux, minéraux, plantes, animaux...

Si elle l'a accompagné depuis toujours, cette insatiable curiosité est devenue le moteur de sa vie depuis quelques mois : car le Mulhousien Philippe Defranoux, père divorcé de trois filles de 20, 21 et 23 ans, est un jeune retraité de 51 ans. Il a en effet choisi de mettre fin à sa carrière de gendarme

en septembre dernier, après 16 années passées à Reichshoffen, dans le Bas-Rhin, et dix ans à Fellingring, dans la vallée de la Thur, pour se consacrer au grand projet qui l'occupe depuis une quinzaine d'années maintenant : réaliser une *Encyclopédie des naturalistes de France*.

Déjà 50 gros classeurs

« J'ai commencé en 1997, explique Philippe Defranoux. L'objectif est de recenser l'ensemble des naturalistes de France, toutes sciences, toutes régions et toutes époques confondues. » Un chantier titanesque.

Comment cette idée lui est-elle venue ? « Comme je suis passionné, j'ai visité énormément de musées et de collections. Et j'ai constaté qu'on ne parle jamais des auteurs des trouvailles. Pour moi, c'est un oubli de taille. J'ai donc contacté la bibliothèque du Musée d'histoire naturelle de Paris pour savoir si un recensement des naturalistes avait été réalisé. On m'a confirmé que non. Alors je me suis lancé. Depuis, je rassemble les biographies et les



Philippe Defranoux consacre la majeure partie de son temps à son projet.

Photo S. D.

photographies et je les mets en forme. Actuellement, j'en suis à cinquante gros classeurs, remplis de milliers de noms. Et ce n'est pas fini. »

Chaque jour, Philippe Defranoux travaille sur son projet. Il visite

des musées partout en France, contacte des naturalistes... Et il compile : 1 300 pages dactylographiées à l'heure actuelle. Pour combien de temps encore ? « Dix ou 15 ans de travail, je pense, esti-

me l'auteur. Mon souhait est que cette encyclopédie sorte avant mes 65 ans... Mais l'ouvrage ne sera jamais vraiment fini : il faudra ensuite le compléter. Et puis, il y aura forcément des oublis. J'espère qu'un

musée prendra la relève après moi. »

L'encyclopédie de Philippe Defranoux comprendra deux parties. La première listera les naturalistes, avec leurs noms, prénoms, un portrait et une illustration éventuelle de leurs découvertes, un article biographique et la liste de leurs publications. La seconde partie recensera les musées de France et le patrimoine des sciences naturelles. C'est aussi pour cela que l'auteur sillonne la France, afin de photographier musées, bustes, portraits, œuvres. « C'est le travail d'une vie. Mais ça tombe bien, maintenant, j'ai du temps... »

Et comme ce passionné n'arrête jamais, un second grand projet l'occupe aussi actuellement : la réalisation d'un *Inventaire photographique de la faune et de la flore de la vallée de la Haute-Thur*, canton de Saint-Amarin. « Mais ce travail, je le mène avec des amis photographes animalier du secteur. Car moi, je ne suis pas doué pour la photo. » Encore un chantier titanesque...

Séverine Depond

Jeune retraité, le gendarme Philippe Defranoux a passé les dernières années de sa carrière à Fellingring, où il était affecté depuis 2001. Là, il a porté un vif intérêt à la protection de l'environnement de la vallée de la Haute-Thur.

Il n'était pas rare de le voir sanctionner les responsables d'infractions en matière de pêche, de pollution, d'espèces protégées, de non-respect de la réglementation des biotopes et des périmètres de captage d'eau ou les dépôts sauvages d'immondices.

Plus de 80 personnes ont participé, samedi 26 novembre, à un sympathique pot de départ, à la brigade de gendarmerie de Fellingring, en présence de nombreuses personnalités. Des maires ou maires honoraires, gendarmes, amis photographes et représen-

me en septembre dernier, après 16 années passées à Reichshoffen, dans le Bas-Rhin, et dix ans à Fellingring, dans la vallée de la Thur, pour se consacrer au grand projet qui l'occupe depuis une quinzaine d'années maintenant : réaliser une *Encyclopédie des naturalistes de France*.

Déjà 50 gros classeurs

« J'ai commencé en 1997, explique Philippe Defranoux. L'objectif est de recenser l'ensemble des naturalistes de France, toutes sciences, toutes régions et toutes époques confondues. » Un chantier titanesque.

Comment cette idée lui est-elle venue ? « Comme je suis passionné, j'ai visité énormément de musées et de collections. Et j'ai constaté qu'on ne parle jamais des auteurs des trouvailles. Pour moi, c'est un oubli de taille. J'ai donc contacté la bibliothèque du Musée d'histoire naturelle de Paris pour savoir si un recensement des naturalistes avait été réalisé. On m'a confirmé que non. Alors je me suis lancé. Depuis, je rassemble les biographies et les

photographies et je les mets en forme. Actuellement, j'en suis à cinquante gros classeurs, remplis de milliers de noms. Et ce n'est pas fini. »

Chaque jour, Philippe Defranoux travaille sur son projet. Il visite

des musées partout en France, contacte des naturalistes... Et il compile : 1 300 pages dactylographiées à l'heure actuelle. Pour combien de temps encore ? « Dix ou 15 ans de travail, je pense, esti-

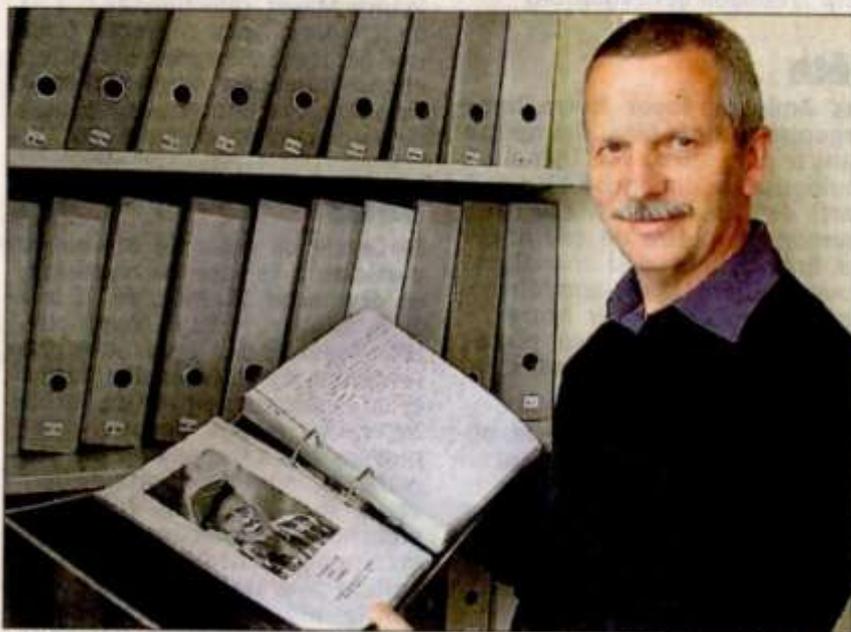
me l'auteur. Mon souhait est que cette encyclopédie sorte avant mes 65 ans... Mais l'ouvrage ne sera jamais vraiment fini : il faudra ensuite le compléter. Et puis, il y aura forcément des oublis. J'espère qu'un musée prendra la relève après moi. »

L'encyclopédie de Philippe Defranoux comprendra deux parties. La première listera les naturalistes, avec leurs nom, prénom, un portrait et une illustration éventuelle de leurs découvertes, un article biographique et la liste des leurs publications. La seconde partie recensera les musées de France et le patrimoine des sciences naturelles. C'est aussi pour cela que l'auteur sillonne la France, afin de photographier musées, bustes, portraits, œuvres... « C'est le travail d'une vie. Mais ça tombe bien, maintenant, j'ai du temps... »

Et comme ce passionné n'arrête jamais, un second grand projet l'occupe aussi actuellement : la réalisation d'un *Inventaire photographique de la faune et de la flore de la vallée de la Haute-Thur, canton de Saint-Amarin*. « Mais ce travail, je le mène avec des amis photographes animalier du secteur. Car moi, je ne suis pas doué pour la photo. » Encore un chantier titanesque...

Séverine Depond

Passion Un ancien gendarme rédige une encyclopédie



Philippe Defranoux travaille chaque jour, pour sortir de l'oubli les milliers de naturalistes français.

Photo S. D.

Depuis septembre dernier, le Mulhousien Philippe Defranoux a choisi de mettre un terme à sa carrière de gendarme, à 51 ans, pour se consacrer entièrement à sa passion : la rédaction d'une encyclopédie des naturalistes français, d'hier à aujourd'hui... Entamé il y a quinze ans, ce travail, qui l'a conduit dans de nombreux musées et collections, remplit déjà 1 300 pages dactylographiées et 50 gros classeurs. « C'est le travail d'une vie », concède-t-il. Car selon lui, quinze autres années seront nécessaires pour toucher au but. « Mon souhait est que cette encyclopédie sorte avant mes 65 ans... »

Son portrait par Séverine Depond en page 34

L'ALSACE – 09 MAI 2012

L'Alsacien de la semaine

Philippe Defranoux



Le Mulhousien Philippe Defranoux est en train de réaliser une encyclopédie des naturalistes en France. Photo Séverine Depoux

Avec 63 % des 443 votes enregistrés avant vendredi midi, Philippe Defranoux est notre nouvel Alsacien de la semaine. Jeune retraité de la gendarmerie qui a passé seize ans à Reichshoffen et dix à Fellingering, ce Mulhousien de 51 ans travaille depuis quinze ans sur un projet un peu fou : réaliser une encyclopédie des naturalistes de France, « *toutes sciences, toutes régions et toutes époques confondues* ». Depuis tout petit, il est captivé par tout ce qui a trait à la nature : mammifères, insectes, oiseaux, minéraux, plantes... Cette passion est devenue le moteur de sa vie, et il prévoit de poursuivre ce travail « *pour dix ou quinze ans enco-*

re », à compiler des milliers de documents et visiter des musées.

2^e avec 19 % des voix, Didier Bollecker, avocat inscrit au barreau de Strasbourg, préside actuellement l'Automobile Club. Cette association nationale, dont le siège est à Strasbourg, vient de franchir la barre des 700 000 membres, dont 150 000 en Alsace.

Enfin, 3^e, Alex Lutz, Formé au TJP de Strasbourg, est passé par le théâtre classique, avant de s'installer en 2002 à Paris, où il s'est lancé dans le one-man-show, genre qu'il poursuit avec succès, parallèlement à des incursions au cinéma et à la télévision.



Ci-dessous le lien du mini-reportage réalisé au See d'Urbès par FRANCE 3 ALSACE (MULHOUSE)
"Journal Télévisé Local 19-20 – Haute Alsace du vendredi 25 mai 2012 à 19H15" :

<http://www.pluzz.fr/jt-local-19-20---haute-alsace-2012-05-25-19h15.html> (LIEN DESACTIVE)

Reportage télévisé à propos de l' « Inventaire de la Faune et de la Flore de la Vallée de la Haute-Thur » en cours de réalisation. Inventaire réalisé avec l'aide de plusieurs photographes animaliers. Reportage effectué le 25 mai 2012 aux abords de la Tourbière du See d'URBES dans la Vallée de la Haute-Thur (canton de SAINT AMARIN 68).



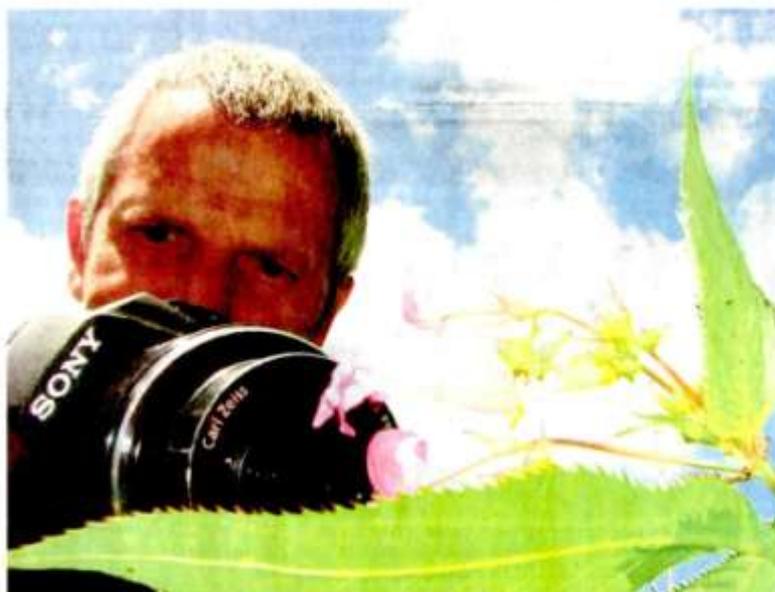
La solitude du naturaliste à l'affût. PHOTO DNA - FRÉDÉRIC STENGER

VALLÉE DE LA HAUTE-THUR Philippe Defranoux : un naturaliste passionné

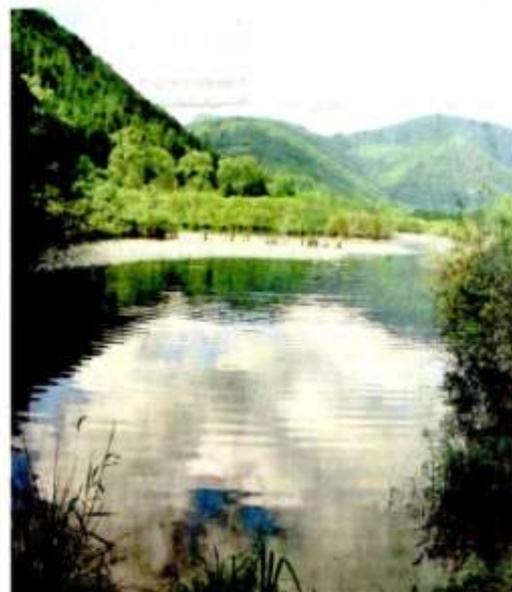
Un travail de fourmi

Philippe Defranoux est un jeune retraité qui n'a pas une minute à lui. Cet ancien gendarme, naturaliste passionné, s'est donné pour mission de réaliser une encyclopédie des naturalistes de France et un inventaire photographique de la faune et de la flore de la vallée de la Haute-Thur. Un véritable travail de fourmi...

Tout jeune, Philippe Defranoux se passionnait déjà pour les sciences naturelles : fleurs, champignons, insectes, oiseaux, mammifères... Des univers qui l'ont toujours fasciné. Un intérêt qui n'a cessé de croître au fil des ans et qu'il peut désormais satisfaire pleinement à présent que le voilà retraité de la gendarmerie. Et ce naturaliste forcené n'a pas tardé à trouver de quoi occuper ses « vieux jours »... En effet, avoue-t-il, pour les dix à quinze années à venir, il va s'investir dans la réalisation d'une encyclopédie des naturalistes de France. Un travail colossal entamé voilà déjà quinze ans consistant à compiler les biographies, les bibliographies et les portraits de tous les spécialistes en la matière, qu'ils soient botanistes, entomologiste, paléontologues... Et cela à travers les siècles : « En tout cela doit représenter de 7 000 à 10 000 naturalistes à recenser », explique Philippe Defranoux.



Philippe Defranoux prépare un inventaire de la faune et de la flore de la vallée de la Haute-Thur. PHOTOS DNA - FRÉDÉRIC STENGER



Le Sée d'Urbès est l'un des terrains d'observation favoris de Philippe Defranoux.

De gendarme en bénédictin

Pour atteindre son but, l'ancien gendarme se métamorphose en bénédictin. Il contacte les muséums, les musées ayant des salles dédiées aux sciences naturelles, des mairies, des associations : « Depuis le début de

« En tout cela doit représenter de 7 000 à 10 000 naturalistes à recenser. »

PHILIPPE DEFRANOUX



Inspiré par  Jean-Henri Fabre, Philippe Defranoux veut éditer un timbre pour le centenaire de la mort du célèbre naturaliste.

ce projet, souligne-t-il, j'ai réalisé quatre tours de France à raison de 4000 à 5000 kilomètres à chaque fois pour effectuer mes recherches et photographier les portraits, statues ou bustes représentant les naturalistes d'autrefois. »

Cette somme sera destinée à être mise en ligne. « Cette démarche a été très bien accueillie dans le milieu des naturalistes qui de bouche à oreille se font connaître. » L'encyclopédie sera également dédiée au patrimoine des sciences naturelles : « Il s'agira d'un classement alphabétique des muséums et musées consacrés aux sciences naturelles avec des illustrations représentant les bâtiments, les collections et autres

(SUITE ARTICLE DNA DU 01.08.2012)

vitrines de ces établissements. » Le fruit de ces recherches représente déjà quelque 1 300 pages de données.

L'autre objectif que s'est fixé Philippe Defranoux est la réalisation d'un inventaire photographique de la faune et de la flore de la vallée de la Haute-Thur. Bordé par la route des Crêtes d'un côté et les sommets de la vallée de la Doller de l'autre, son territoire de chasse s'étend du Gehren à Moosch jusqu'aux cols de Bussang, du

LE CHIFFRE

20 000

C'est, en kilomètres, la distance parcourue par Philippe Defranoux au cours de ces quatre tours de France destinés à recenser les naturalistes qui seront compilés dans son encyclopédie des naturalistes de France.

Bramont et d'Oderen. Un beau terrain de jeu pour ce baroudeur des chaumes, des bois et des prés ! Patiemment, il recense toutes les variétés, toutes les espèces, les classe, les photographie. Avec pour but ultime là aussi la création d'un site qui se verra une véritable référence en la matière et une mine d'informations pour les personnes désireuses d'en savoir davantage sur ce petit coin d'Alsace.

Un projet de timbre

« L'idée de cet inventaire me vient de l'attrait que je porte à ce territoire que j'ai appris à découvrir durant les dix années que j'ai passé à la brigade de gendarmerie de Felling, explique celui qui demeure à Mulhouse aujourd'hui. Il se présentera sous la forme d'un classement par familles avec les dénominations scientifiques et usuelles des espèces, la date et l'heure de l'observation ainsi que le nom de l'auteur de l'image. » Et comme si cela ne

suffisait pas, Philippe Defranoux compte également éditer un timbre à l'effigie du centenaire de la mort de Jean-Henri Fabre, célèbre entomologiste. « C'est mon chou », reconnaît le naturaliste... ■

FRÉDÉRIC STENGER



Philippe Defranoux.

(SUITE ARTICLE DNA DU 01.08.2012)

Philatélie Un timbre pour Jean-Henri Fabre en 2015 ?

Le Mulhousien Philippe Defranoux est passionné par les sciences de la nature et admire le naturaliste Jean-Henri Fabre, qui est particulièrement connu dans le domaine de l'entomologie (science des insectes). Il souhaite qu'un timbre soit émis en 2015 pour commémorer le centenaire de sa mort, sachant qu'un délai d'environ deux ans est nécessaire pour sa concrétisation.

Afin de réaliser son idée, il a proposé un timbre qu'il a imaginé d'après un dessin confectionné par une de ses filles, Céline.

Jean Henri Fabre est l'auteur, entre 1879 et 1907, des célèbres *Souvenirs entomologiques* et d'une centaine d'ouvrages relevant de nombreux domaines scolaires et scientifiques. Il a également réalisé 600 aquarelles de champignons et constitué un immense herbier riche de 20 000 planches, ainsi que diverses collections. Il fut instituteur, puis professeur. Il fut surnommé par Charles Darwin l'« *observateur incomparable* » et par « *l'Homère des insectes* ».



Le Mulhousien naturaliste Philippe Defranoux propose qu'un timbre soit édité en hommage à Jean-Henri Fabre. DR

Revel

L'ALSACE 29.01.2013

Saint-Amarin Un très beau 8^e Salon de l'oiseau et de la nature avec la LPO

La section locale de la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) a organisé ce week-end son 8^e Salon de l'oiseau et de la nature, ainsi que son 4^e concours de photos au Cap de Saint-Amarin.

Beaucoup de monde s'est rendu au CAP de Saint-Amarin, samedi et dimanche, pour visiter le 8^e

Salon de l'oiseau et de la nature.

La manifestation était soutenue par la ville de Saint-Amarin, la communauté des communes, et par des commerces locaux. Outre le stand de la LPO, qui donnait toutes les informations relatives aux mœurs des oiseaux, à leur protection et à leur implantation, d'autres associations engagées dans la protection de la nature étaient présentes : les apiculteurs de la vallée, la fédération des producteurs fruitiers du Haut-Rhin, l'association Feurs qui se préoc-



Les enfants n'étaient pas oubliés et des jeux leur étaient proposés dans la salle du Cap de Saint-Amarin, ce week-end. Photo F.F.



Philippe Defranoux (en blanc), comme les autres exposants, était à la disposition des visiteurs pour donner des explications. Photos F.F.

cupe de la protection du loup, du lynx et de l'ours, le groupe Chevêche spécialisé dans la sauvegarde et la réintroduction de la chouette chevêche, et Bufo, association de protection des reptiles.

Chaque stand proposait une grande diversité d'informations utiles au grand public. Quelques stands artisanaux complétaient le panel des animations proposées.

Samedi après midi, la conférence « il était une fois le lynx » a réuni une cinquantaine de personnes. Dimanche, celle consacrée à l'histoire des oiseaux d'Alsace en a intéressé autant.

L'exposition-concours, la 4^e du nom a rassemblé 29 photographes qui proposaient cinq photos chacun, sur le thème de la faune et de la flore. C'est le public qui a

eu la lourde responsabilité de départager les concurrents. La tâche n'a pas été facile, les photos présentées étaient toutes de véritables merveilles.

À noter la première participation de l'atelier d'aquarelles de Vieux-Thann, qui a exposé 48 aquarelles sur le thème de la faune et de la flore locale.

François Froehly

THA03

L'ALSACE 04.02.2013

Un ancien gendarme devenu naturaliste

Jeune retraité de la gendarmerie, Philippe Defranoux a décidé de mettre à profit ses connaissances en sciences naturelles, pour écrire une encyclopédie des naturalistes de France, d'hier et d'aujourd'hui.

EPINAL

Depuis sa tendre enfance, Philippe Defranoux, né en 1961 à Epinal, s'intéresse aux sciences naturelles. Il se rendait à Tendon chez des amis pour des balades dans les bois et observait déjà la nature et observait les papillons dans les prés.

Membre du comité des sciences de la Nature à Mulhouse, Philippe Defranoux est également correspondant du réseau Lynx du Parc du Ballon des Vosges. Il suit de très près le projet de quelques chasseurs qui voudraient lâcher des grands Tétràs (Coqs de Bruyère) dans la Vallée de la haute Thur en Alsace.

Aujourd'hui, père de trois grandes filles, est un jeune retraité de 51 ans. Après 16 ans passés dans le Bas-Rhin, et dix ans à Felling, dans la vallée de la Thur, le militaire a décidé de se consacrer au grand projet qui l'occupe depuis une quinzaine d'années maintenant : réaliser une encyclopédie des naturalistes de France.

Philippe Defranoux a pris

contact avec diverses familles de naturalistes disparus dans les Vosges, comme Jean-Baptiste Mougeot de Bruyère, Gaston Laurent de Remomeix ou encore Dominique Pierrat de Gerbamont.

Un chantier titanesque

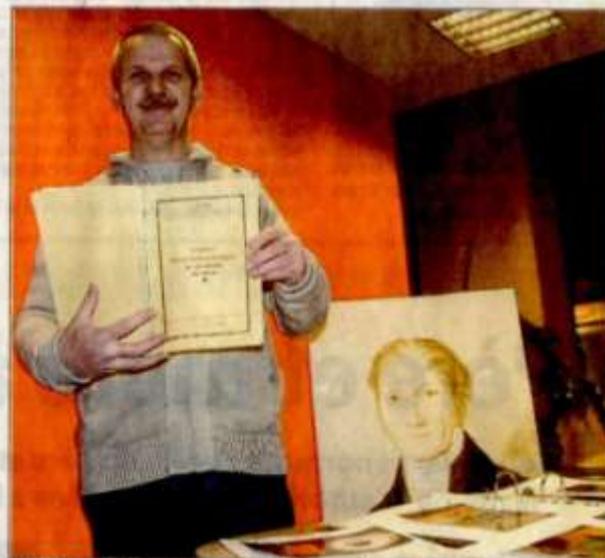
« Actuellement, je fais un recensement des biographies avec listes des publications et portraits des naturalistes de toutes les époques et de toutes les régions de France », commente Philippe Defranoux. Chaque jour, il travaille sur son projet et il a compilé environ 1 400 pages dactylographiées à l'heure actuelle. « Je pense qu'il me reste dix ou 15 ans de travail », estime-t-il.

Au cours de ses visites de musées et de collections, l'ancien gendarme a pu constater « qu'on ne parle jamais des auteurs des trouvailles. C'est un oubli de taille. J'ai donc contacté la bibliothèque du Musée d'histoire naturelle de Paris pour savoir si un recensement des naturalistes avait été réalisé. On m'a con-

firmé que non. Alors je me suis lancé. Depuis, je rassemble les biographies et les photographies et je les mets en forme. Actuellement, j'en suis à cinquante gros classeurs remplis de milliers de noms. Et ce n'est pas fini. Mon souhait est que cette encyclopédie puisse servir de référence dans le domaine de la classification alphabétique des naturalistes. Mais l'ouvrage ne sera jamais vraiment fini : il faudra ensuite le compléter. Et puis, il y aura forcément des oublis. J'espère qu'un musée prendra la relève après moi. »

L'encyclopédie de Philippe Defranoux comprendra deux parties. La première listera les naturalistes, avec un portrait et une illustration éventuelle de leurs découvertes, un article biographique et la liste de leurs publications. La seconde partie recensera les musées de France et le patrimoine des sciences naturelles.

Philippe Defranoux souhaite une grande participation des naturalistes actuels à ce projet qui peuvent lui transmettre leur biographie et leur liste de publication. Pour les habitants des Vosges, Philippe Defra-



Philippe Defranoux est à la recherche de documents, biographie et liste de publication des naturalistes. (Photo VM)

noux serait heureux d'obtenir des photographies et documents divers émanant de l'ancienne galerie d'histoire naturelle du musée départemental des Vosges à Epinal qui était ouvert au public de

1834 à 1947.

De notre correspondant
Arnaud VIRY

Si vous souhaitez transmettre une photo ou un document contacter Philippe Defranoux par mail : philippe.defranoux@fras.fr

MULHOUSE Sciences naturelles

Un hommage timbré

Pour rendre hommage au célèbre naturaliste Jean-Henri Fabre, un Mulhousien souhaite faire éditer un timbre pour l'anniversaire de sa mort.

L'HISTOIRE D'AMOUR entre les sciences naturelles et Philippe Defranoux n'est pas nouvelle. Le gendarme retraité est passionné par la faune et la flore depuis sa plus tendre enfance. Il a passé les dix dernières années de sa carrière à Fellingring et est tombé amoureux de la vallée de la Thur. Si bien qu'il s'est lancé dans d'ambitieux projets, dont celui de réaliser un inventaire photographique de la faune et la flore de la vallée de la Haute-Thur. L'homme arpente donc la vallée armé de son appareil photo dès qu'il le peut pour immortaliser chaque végétal et chaque animal qu'il croise.

Depuis 1997, Philippe Defranoux sillonne également le pays pour remplir son *Encyclopédie des naturalistes de France* qu'il souhaite publier. En faisant des recherches sur la vie des scientifiques, le Mulhousien a été ému par le parcours du célèbre entomologiste (étude des insectes), Jean-Henri Fabre. Voyant le centenaire de la mort du naturaliste arriver en

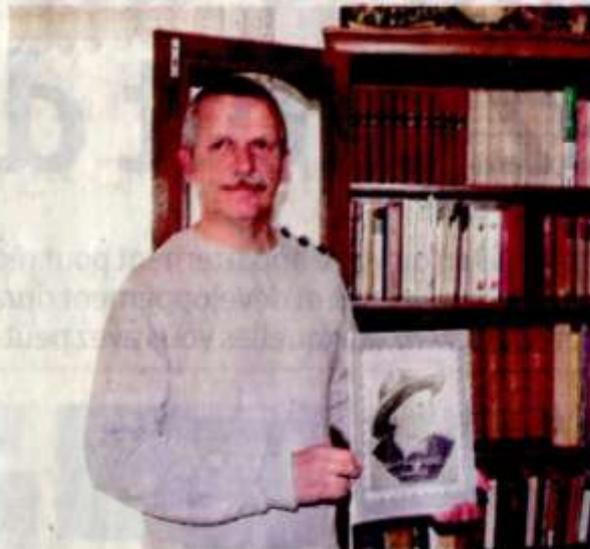
2015, il a eu l'idée de faire éditer un timbre commémoratif en son honneur.

« Jean-Henri Fabre est issu d'une famille modeste et a accumulé des connaissances énormes grâce à son travail et son sens de l'observation. Auto-didacte, il a écrit plus d'une centaine d'ouvrages sur les insectes, les champignons, les plantes ou la géométrie. »

Le Provençal Jean-Henri Fabre était également homme de lettres, poète, professeur de mathématiques, physique et chimie. « L'essai de le mettre sur un pied d'égalité avec les autres naturalistes de mon encyclopédie, mais il a vraiment un parcours et une personnalité exceptionnels », lance le passionné.

Recherche de supports

L'idée du timbre faisait son chemin depuis quelques années déjà dans l'esprit du photographe animalier. Après s'être renseigné et avoir appris qu'il fallait environ deux ans avant qu'un timbre soit édité, Philippe Defranoux a décidé de passer à l'action pour le centenaire de la mort du naturaliste, décédé en 1915. Il envoie une photo par internet à sa fille Céline, qui lui retourne, dans l'heure, son dessin du portrait du scientifique provençal. Ce sera le vi-



Philippe Defranoux a réuni une riche collection d'ouvrages originaux de, et sur Jean-Henri Fabre. PHOTO DINA - ALETH ARRIAS

suel du timbre.

« Pour le moment, j'ai déposé l'idée du timbre commémoratif auprès de Philaposte, l'organisme qui gère les timbres. Jean-Henri Fabre est maintenant inscrit à l'ordre du jour de la commission qui choisira les timbres de 2015. »

Le Mulhousien a également envoyé de multiples courriers de demande de support à différentes institutions des sciences na-

turelles ainsi qu'aux élus des communes où le naturaliste a habité.

Il a ainsi reçu le support d'un sénateur du Vaucluse, d'un député, d'un sénateur et du président du conseil général d'Aveyron, du maire de Toulouse ou encore de la Société des amis du Muséum national d'histoire naturelle et du jardin des plantes, et de la Société d'histoire naturelle de Toulouse.

Lettre à l'empereur

Jean-Henri Fabre est particulièrement connu au Japon, dont des ressortissants viennent chaque année visiter les musées établis dans ses anciennes résidences. Philippe Defranoux a pensé qu'un timbre en son honneur pourrait également intéresser les Nippons. Il a donc décidé d'en faire la requête à la seule personne qu'il connaissait. « J'ai entendu dire que l'empereur Akihito était passionné d'entomologie. Je lui ai donc adressé un courrier au Palais impérial de Tokyo, raconte l'ancien gendarme. Recevoir ne serait-ce qu'une réponse serait fantastique, mais on ne sait jamais ! » Et d'ajouter : « Je ne suis pas certain de l'adresse, mais ce n'est pas Monsieur Dupont dans le quartier : le postier devrait trouver. »

Le Mulhousien, ayant envoyé sa lettre il y a peu, n'a pas encore reçu de réponse, mais compte bien relancer l'affaire d'ici quelques mois s'il n'en obtient pas.

En attendant que sa demande aboutisse, Philippe Defranoux a de quoi s'occuper avec son inventaire photographique et l'encyclopédie, qui rempli déjà deux grosses armoires de son appartement. ■

ALETH ARRIAS

Kruth Une veillée au Frenz pour la Nuit de la chouette

La 10^e Nuit de la chouette a été organisée, samedi soir, au chalet du Ski club vallée de Wesserling, au Frenz. Le refuge était à peine assez grand pour recevoir tous ceux qui s'étaient déplacés pour l'occasion.

Laurent Domergue, directeur de la réserve naturelle du Grand Ventron, et Lucile Demaret, technicienne des réserves naturelles du Parc naturel régional des ballons des Vosges, ont accueilli les visiteurs. Après un verre de bienvenue et une petite collation, le maire de Kruth, Claude Walgenwitz a donné le départ de cette « chouette nuit ».

Claude Olivier, directeur du Parc naturel régional des ballons des Vosges a quant à lui remercié partenaires et organisateurs.

D'autres allocutions ont ensuite eu lieu. Celle de Dominique Mounier, du Club vosgien Mulhouse-crêtes, d'André Schlusssel agent ONF depuis 37 ans dans la vallée et très sensible aux rapaces, de Roland Lang pour le restaurant-hôtel des Quatre saisons, partenaire gastronomique de la soirée et enfin d'Alain Laurent, technicien ONCFS, et représentant de la LPO de Saint-Amarin.

Ce dernier est entré dans le vif du sujet en présentant un diaporama traitant des espèces et de tout ce qui y est rattaché. Pendant que les adultes suivaient attentivement ses explications, les plus petits écoutaient les histoires pleines de rêves et de magie chuchotées par la conteuse franco-finlandaise Annika Nyssönen.

À l'issue de la présentation d'Alain Laurent, le public a pu vérifier ses connaissances grâce à un quizz traitant sur les différents nocturnes et leurs chants.

Ensuite, une quarantaine de courageux chaudement vêtus se sont



Alain Laurent, technicien de l'ONCFS et représentant la LPO de Saint-Amarin (à droite), pendant son diaporama-conférence sur les rapaces nocturnes, samedi, lors de la Nuit de la chouette. Photo D.N.

extirpés de la chaleur douillette du chalet pour partir sur les sentiers neigeux à l'écoute de ces chants si typés et tellement spécifiques des rapaces nocturnes.

Laurent Domergue et Lucile Demaret ont ouvert la marche, dans cette nuit de brume éclairée seulement par une lune feutrée et la neige qui reflète sa lumière par sa blancheur.

Alain Laurent et André Schlusssel étaient en queue de peloton. Sans lampes frontales, et sans torches, silencieusement, la petite colonne s'est ébranlée à la queue leu leu, pour pénétrer la nuit noire de cette forêt d'arbres et d'ombres.

Chacun a écouté le bruit de ses pas dans la neige tantôt gelée et crissante, tantôt détrempée et glissante, mais chacun aussi marche dans sa tête, les randonnées de nuit ont ceci en particulier, c'est que des sens se développent et s'affinent, et l'on se sent pleinement en osmose avec son environnement...

Puis, comme un seul homme, tout le monde s'est arrêté, a rete-

nu sa respiration et tendu les oreilles : oui, oui c'est bien une chouette de Tengmalm qui offrait un récital ! Ce « Pou-pou-pou-pou, pou-pou-pou-pou », très doux et répété de une à cinq fois, est chanté par le mâle pour séduire sa belle.

C'est presque à regret que le groupe est reparti, gravissant de plus belle cette montagne pour déboucher à la croisée de deux pentes, laissant les résigeux derrière eux pour découvrir un pierrier et des hêtres majestueux.

Tout en écoutant les explications des accompagnateurs, voilà qu'une chouette hulotte se manifeste, un peu plus loin et en contrebas. Là aussi ce sera un mâle !

« Hou-hou », puis « houu », plus long quelques secondes plus tard. Lui aussi est occupé à attirer une femelle par ses chants d'amour... Encore une petite marche supplémentaire et ce sera une petite silhouette que certains verront décoller, vu la taille vraisemblablement encore une Tengmalm...

Daniel Nussbaum

TM03

L'ALSACE 25.03.2013

KRUTH Nuit de la chouette

DNA 26.03.2013

Une chouette nuit

La nuit était mystérieuse samedi soir au Frenz, à Kruth. Le refuge du Ski club vallée de Wesserling Lionel-Terray résonnait de chants d'oiseaux nocturnes, de hullements et autres « hou-hou ».

AU PUBLIC PRÉSENT. Alain Laurent de l'ONCFS a présenté un diaporama sur les nocturnes avec des explications détaillées sur les caractéristiques de chacun. Ainsi, les chouettes chevêche d'Athéna, l'effraie des clochers, la hulotte, la chevêche d'Europe, la chouette de Tengmalm, mais aussi les hiboux, le grand-duc d'Europe, moyen duc, le petit duc scops et le hibou des marais n'ont plus de secrets pour les spectateurs qui ont pu également entendre leurs différents chants.

Car la salle était comble pour écouter les intervenants qui ont pris une part active dans la réussite de cette dixième nuit de la



Mme Muller du Ski club vallée de Wesserling devant le public.

chouette, pour la première fois en ces lieux.

Le maire de Kruth, Claude Walgenwitz, le directeur du Parc naturel régional des Ballons des

Vosges, Olivier Claude, l'Office de tourisme de la vallée de Saint-Amarin, Mme Muller, présidente du Ski club qui accueillait, le Club Vosgien Mulhouse et Crêtes,

M. Schlusssel pour l'ONF et M. Lang du restaurant « Les 4 saisons » au Frenz ont participé activement à cet événement.

Le clou de la soirée, la sortie sur



Hibou moyen duc. PHOTOS PATRICIA SUTTER

le sentier de nordic walking dans la nuit, a permis à une quarantaine de personnes d'entendre les « hou-hou-hou-hou » de la chouette de Tengmalm mâle, certains en ont même aperçu la silhouette, mais aussi le hullement de la chouette hulotte mâle. Laurent Domergue, directeur de la Réserve naturelle du Grand

Ventron est heureux du succès de la soirée : « Les spectateurs viennent des alentours, ils sont intéressés par la faune locale, ce qui est prometteur pour l'avenir de ces oiseaux. » Il est bon de le rappeler, ces chouettes et autres hiboux, dont le chant rend la nuit si mystérieuse, sont protégés. ■

CULTURE Insolite

Le musée fantôme

Détruit en 1944, le muséum d'histoire naturelle de Mulhouse a été bien longtemps oublié de tous, enfin presque... Depuis quelques années un passionné d'histoire s'échine à lui redonner corps.



Si de nombreuses pièces ont disparu, des spécimens d'importance, comme ce crocodile, ont tout de même réussi à traverser les années. DR

C'est un pan d'Histoire mulhousienne méconnu : entre 1830 et 1944 un muséum d'histoire naturelle se dressait à l'emplacement actuel du bâtiment de la Bourse. Durant plus d'un siècle les Mulhousiens se sont pressés pour aller observer animaux exotiques empaillés et fossiles à une époque où les muséums d'histoire naturelle voyaient le jour à travers la France et l'Alsace (Strasbourg 1804, Colmar 1859).

À l'origine de l'établissement, la Société industrielle de Mulhouse (SIM), regroupement philanthropique d'industriels férus de sciences et de technique. Parmi eux, un petit groupe de passionnés d'histoire naturelle rassemble rapidement une collection d'envergure. Ils ramènent des pièces de leurs voyages aux quatre coins du monde. Gorille, crocodile, léopard comptent parmi le fond du musée.

Après 114 ans d'existence, en 1944, lors du bombardement de Mulhouse par les forces alliées, le bâtiment est complètement rasé. Les collections disparaissent en grande partie, celles qui ne sont pas détruites sont perdues dans les années qui suivent. Sur les plus de 200 mammifères empaillés que comptait le muséum (au dernier recensement), une trentaine serait encore localisable. La collection d'oiseaux connaît le même sort. Alors qu'elle comptait près de 1 000 exemplaires, en 2013, 41 spécimens sont encore existants, éparpillés entre le musée des Beaux-Arts de Mulhouse, le musée de l'électricité et les réserves de la SIM.

Romantisme et goût de l'exploration

Un homme se penche depuis quelques années sur ce passé tumultueux. Ancien gendarme désormais à la retraite, Philippe Defranoux est passionné de sciences naturelles. Il a découvert l'histoire de ce muséum un peu par hasard alors qu'il planchait sur un projet d'encyclopédie des naturalistes français. Ce bourreau de travail se lance alors dans l'exploration, l'archivage et surtout la mise à disposition du public des collections restantes.

(suite article Journal DNA du vendredi 02 août 2013)

Il crée un site internet sur lequel il met en ligne les photos, tous les documents qu'il glane au fur et à mesure de ses recherches et qui pourraient éclairer cette période d'histoire mulhousienne : « j'ai voulu que ce sujet un peu oublié soit mieux connu et internet est pour cela l'outil idéal. C'est comme si on allait visiter le musée, on peut se rendre compte à quoi ça ressemblait ».

Mulhousien d'origine, ses recherches sont aussi pour lui le moyen d'« évoquer l'histoire de cette ville où la société industrielle a joué un rôle prépondérant durant des décennies », commente-t-il. Plus de 180 ans

après la création du musée, Philippe Defranoux est toujours habité par l'esprit des fondateurs : un mélange de romantisme, de goût de l'exploration et de volonté d'éduquer les masses. S'il rêve encore de voir le muséum rouvrir ses portes dans la ville, il sait que c'est concrètement impossible. « Financièrement, politiquement c'est compliqué », constate un peu amer celui qui fait régulièrement le tour de France des muséums d'histoire naturelle. En attendant, il continue ses recherches, inlassablement et espère découvrir bientôt de nouvelles pièces disparues, depuis trop longtemps. ■

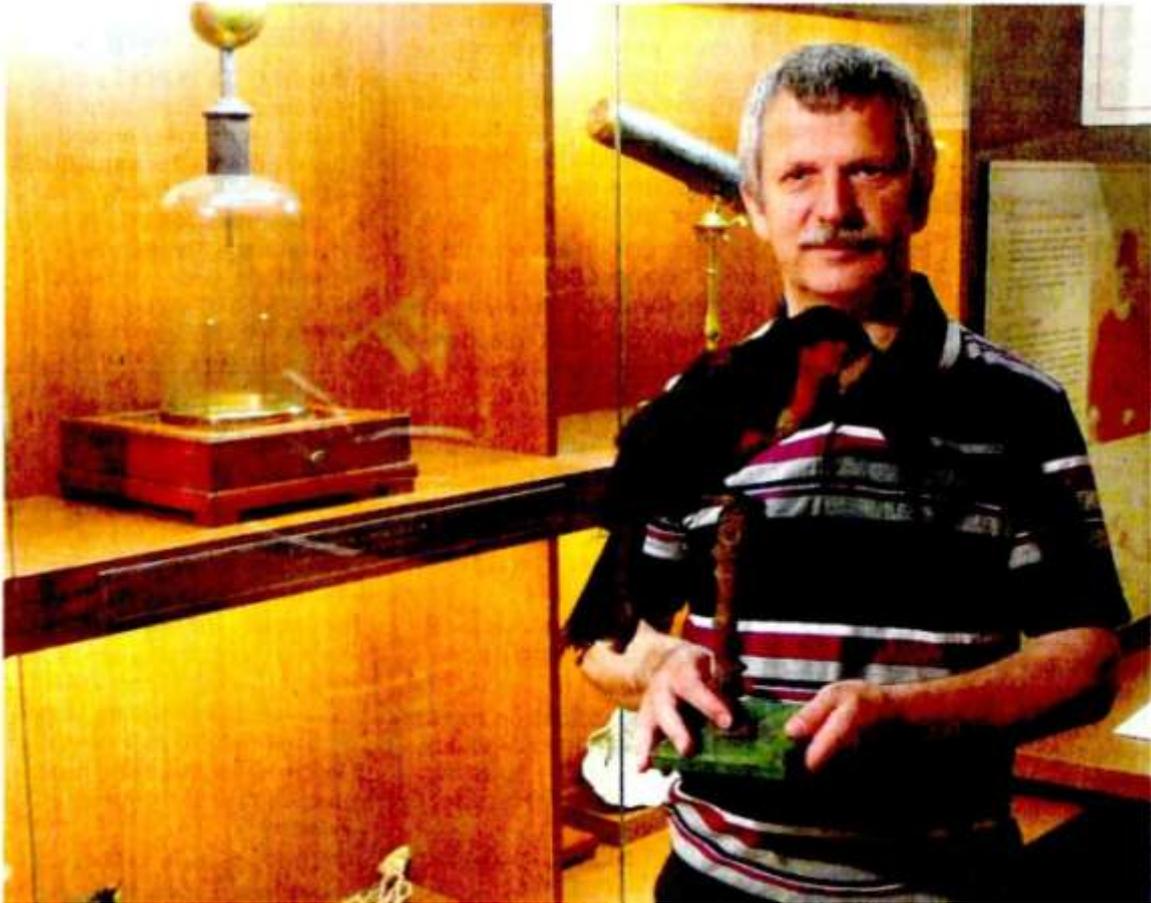
MAXIME BAYCE

► Pour plus d'informations ou pour rentrer en contact avec Philippe Defranoux :
www.philippedefranoux.free.fr



Le site du muséum vers 1900 avant sa destruction en 1944. (bâtiment de droite). DR

(suite article Journal DNA du vendredi 02 août 2013)



Philippe Defranoux

Photo DNA – Maxime BAYCE



Sur cette carte postale ancienne, un léopard de Sibérie. Un des nombreux spécimens exotiques que l'on pouvait rencontrer au musée. DR

MULHOUSE Sciences

Musée fantôme



Des spécimens uniques comme ce léopard de Sibérie ont été perdus lors de la destruction du musée en 1944. DR

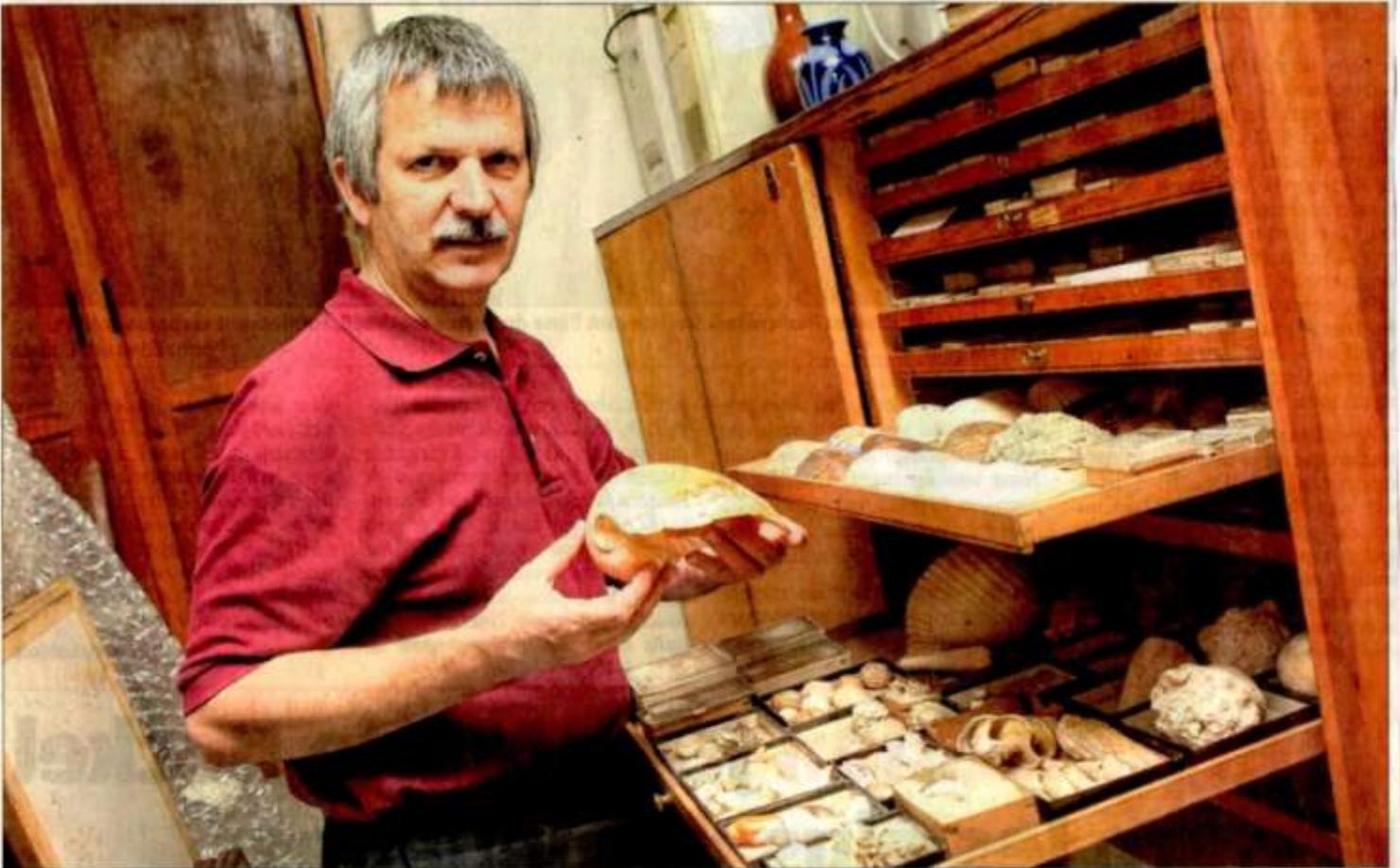
DÉTRUIT TOTALEMENT EN 1944 par les bombardements alliés sur Mulhouse, le muséum d'histoire naturelle est depuis tombé dans l'oubli. Fondé en 1830 par la société industrielle de Mulhouse, le muséum a été pendant 114 ans un des centres névralgiques de la vie culturelle de la cité du Bollwerk. Un ancien gendarme à la retraite tente depuis quelques années de faire revivre ce patrimoine qui n'a pas été complètement englouti par le temps et les destructions.

Philippe Defranoux, passionné de sciences naturelles, consacre une bonne partie de son temps libre à fouiller et à recenser les traces de ce fascinant passé. Si les grands spécimens sont pour la plupart perdus, de nombreux oiseaux et petits mammifères sont encore stockés dans les réserves du musée des beaux-arts ou de la Société industrielle de Mulhouse. Philippe Defranoux s'est donc fixé comme objectif de les sortir de leurs étagères poussiéreuses, de les photo-

graphier et de les rendre visibles sur son site internet. En quelques années, il en est déjà à 360 pages de matériaux accumulés et il ne compte pas s'arrêter là. Il continue de chercher activement toute personne en possession de photos ou de témoignages liés au muséum disparu. ■

► Pour toute information supplémentaire contacter Philippe Defranoux :
@ www.philippedefranoux.free.fr

Les trésors du musée d'histoire naturelle



Philippe Defranoux regrette qu'un musée d'histoire naturelle n'ait été reconstruit à Mulhouse, le bâtiment de la Société industrielle regorgeant de petits trésors inaccessibles au public, comme cette collection remarquable de coquillages.

Photos Denis Sollier

Bombardé en 1944, le musée d'histoire naturelle de Mulhouse n'a jamais été reconstruit. Passionné par les sciences de la nature, Philippe Defranoux tente de faire revivre les collections qu'il accueillait.

L'impressionnante collection de fossiles, coquillages et animaux empaillés du musée d'histoire naturelle de Mulhouse a fière allure. Des milliers d'objets aussi rares que précieux dont peu de personnes peuvent réellement profiter, puisqu'ils sont stockés depuis de nombreuses années dans le bâtiment de la Société industrielle de Mulhouse (Sim), entreposés çà et là, sous les combles ou à la cave, faute de place dans les autres musées alsaciens ou de construction d'un nouveau bâtiment pouvant les accueillir.

Après le bombardement du musée d'histoire naturelle lors de la Seconde Guerre mondiale, la réalisation d'un nouveau musée était en bonne voie, sur le même site, à l'arrière du bâtiment de la Sim. Mais le projet a dû être abandonné en 1956. « Les collections avaient été déplacées, un règlement avait été élaboré, tout était sur les rails, mais le projet n'a pas vu le jour, certainement pour des raisons financières », explique Philippe Defranoux, qui a fait des recherches approfondies sur le sujet.

Si les collections avaient un temps été gardées

à la Villa du Mont des Roses à la suite d'une généreuse donation de Gabrielle Koechlin à la Sim en 1949, elles ont ensuite été éparpillées un peu partout en Alsace. Les immenses herbiers de Mühlenbeck, Mantz, Rabenhorst et Schlumberger sont conservés à l'Institut botanique de l'université de Strasbourg. Les minéraux sont regroupés au musée minéralogique de l'école de chimie de Mulhouse. Le sous-sol du Musée des beaux-arts mulhousiens accueille quelques animaux empaillés et le musée EDF Electropolis dispose d'une salle où sont exposés divers objets : fossiles, cadres d'insectes, reptiles et oiseaux empaillés notamment.

Laisser une trace de ce musée

Le reste de la collection – les fossiles de Joseph Koechlin Schlumberger, quelques oiseaux, mammifères et reptiles empaillés et de nombreux coquillages – est soigneusement gardé dans les locaux de la Sim, malheureusement à l'abri des regards... « Ça me fait de la peine de voir ça. C'est regrettable que Mulhouse n'ait pas son propre musée d'histoire naturelle pour compléter l'éventail de choix en matière de musées dans la ville, commente Philippe Defranoux. Aujourd'hui, il n'y a aucune ébauche de projet et même s'il y a un musée d'histoire naturelle à Colmar, Mulhouse mérite aussi d'en avoir un, pour ne pas que l'on perde de vue un élément important du patrimoine de la ville. »

C'est dans le but de « laisser une trace de ce musée qui a existé pendant cent quinze ans »

que ce gendarme à la retraite résidant dans la vallée de la Haute-Thur a créé il y a quelques semaines un site internet (voir l'adresse ci-dessous) qui compte une rubrique de 366 pages consacrée au musée d'histoire naturelle de Mulhouse. « Quand on faisait des recherches sur ce musée, dans les livres ou sur internet, on ne trouvait pas grand-chose », précise-t-il. Depuis l'après-guerre, une seule exposition a eu lieu. C'était en 1998 et Jean-Pierre Reduron y présentait « Les trésors de la Sim ».

Philippe Defranoux est également membre du comité des sciences de la nature de la Sim, qui existe depuis... 1829, date de la création du musée d'histoire naturelle de Mulhouse. Un comité qui reste très actif avec des réunions, des publications et des conférences ouvertes au public une fois par mois. Présidé par Jean Barbery, le comité des sciences de la nature propose aussi des sorties nature en compagnie de botanistes. Quant à Philippe Defranoux, il travaille sur une encyclopédie des naturalistes de France et sur un inventaire photographique de la faune et la flore de la vallée de la Haute-Thur. Il n'en oublie pas pour autant les trésors gardés à la Sim et compte bien continuer à en faire parler pour qu'un jour ils retrouvent leur place au sein d'un nouveau musée mulhousien.

Sébastien Spitaleri

■ **SURFER** Plus de renseignements sur le musée d'histoire naturelle de Mulhouse sur le site internet <http://philippedefranoux.free.fr>. Des photos ou documents d'époque du musée peuvent être transmis par mail à philippe.defranoux@free.fr



La collection de fossiles de Joseph Koechlin Schlumberger, maire de Mulhouse de 1852 à 1863, a été conservée en intégralité.



De nombreux oiseaux et mammifères empaillés sont précieusement gardés dans le bâtiment de la Société industrielle de Mulhouse.

Photo Les gagnants du concours de « L'Alsace » sont connus

Le jury de « L'Alsace » a rendu son verdict, après deux semaines de concours. Les photos, sur le thème du soleil, étaient variées et le choix des trois gagnants n'a pas été facile.

Le thème du soleil et de l'été a beaucoup inspiré les participants au concours photo proposé par la rédaction de Thann de *L'Alsace*. Le jury, composé de journalistes, a finalement désigné les trois gagnants. Il s'agit de Philippe Defranoux (Mulhouse), pour sa *Gargouille et soleil obscur à la collégiale de Thann*, devant Danièle Simonet (Aspach-le-Haut), pour son *Œil de la sorcière à travers la flèche de la collégiale*, et Daniel Nussbaum (Kruth), pour son *Homme qui peignait le soleil*. Les lauréats sont invités à venir recevoir leurs cadeaux le lundi 16 septembre, à 17 h, à notre agence de Thann, 3 rue du Général-de-Gaulle.

Arnaud Viry



Le cliché primé par la rédaction de Thann : « Gargouille et soleil obscur à la collégiale de Thann ».

Photo Philippe Defranoux



Gargouille et soleil obscur à la Collégiale de THANN . Photo Philippe DEFRANOUX

Photo Les lauréats du concours de « L'Alsace » ont été récompensés

La rédaction de Thann de « L'Alsace » a organisé une réception pour récompenser les trois gagnants qui ont participé à notre jeu concours photo sur le thème du soleil.

Un concours photo a été organisé à l'occasion du lancement de la page Facebook de notre rédaction locale, cet été. Durant quinze jours, en août, une vingtaine de concurrents ont exposé leurs vues à l'appréciation d'un jury, composé de plusieurs journalistes et présidé par Stéphanie Freedman, chef d'agence, avec le concours d'Arnaud Viry. Les trois gagnants ont été récompensés sous la forme de lots divers.

Le premier prix a été remporté par le Mulhousien Philippe Defranoux, qui a récolté le plus de suffrages avec son *Soleil dans les ténèbres*, un cliché pris aux abords de la place Saint-Thiébaud, à Thann.

Danièle Simonet, d'Aspach-le-Haut, a remporté le deuxième prix, avec son *Œil de la sorcière*, à



Les trois lauréats lors de la remise des prix à Thann (de gauche à droite) : Danièle Simonet (Aspach-le-Haut), Philippe Defranoux (Mulhouse) et Daniel Nussbaum (Kruth). Photo jmc

travers la flèche de la collégiale. Une photo prise lors d'une visite guidée de l'édifice par l'office de

tourisme. Daniel Nussbaum, de Kruth,

complète le podium avec son *Homme qui peint le soleil*, une photo prise lors du tournage d'un

clip vidéo à Husseren-Wessering.

Les couleurs de l'automne, thème du 2^e concours

Notre rédaction organise son deuxième concours photo, réservé aux amateurs du 22 septembre au 22 octobre. Thème choisi cette fois : « Les couleurs de l'automne entre Thur et Doller ». Il est ouvert aux techniques numérique et argentique, en couleur ou en noir et blanc. Les clichés, deux photos maximum par candidat, sont à adresser, par courriel, en pièces jointes, en format JPEG, à l'adresse de notre rédaction de Thann : ALSRedaction-THA@lalsace.fr.

Les photos prises par smartphones sont à éviter, pour une question de qualité et de pixelisation. Préférer les photos horizontales et non compressées.

Chaque envoi doit comporter le nom de l'auteur, son adresse, son numéro de téléphone, ainsi que le lieu et la date des prises de vue, afin de pouvoir légendier chaque photo. La photo du gagnant sera publiée dans L'Alsace.

Journal L'ALSACE du 21.09.2013



Remise des prix du Concours photos à l'agence du Journal L'ALSACE de THANN (68)

Il y aura un timbre en 2015

Après plusieurs mois de démarches, le Mulhousien Philippe Defranoux a rempli son objectif : obtenir l'émission d'un timbre pour le centenaire de la mort du naturaliste Jean-Henri Fabre (1823-1915).

IL GARDE TOUS SES COURRIERS dans un gros classeur, soigneusement classés. Philippe Defranoux en a envoyé une quantité impressionnante pour obtenir de l'entreprise Philaposte, qui gère l'émission des timbres, un timbre à l'effigie du naturaliste Jean-Henri Fabre (voir *DNA* du 19 mars 2013). Ses efforts n'auront pas été vains, puisque le timbre verra le jour début 2015, pour le

centenaire de la disparition du naturaliste, dont l'œuvre colossale fait toujours autorité, notamment dans le domaine des insectes et des champignons.

Le projet a été soumis par Philaposte à Fleur Pellerin, ministre déléguée en charge des PME, de l'innovation et de l'économie numérique. Elle a validé le projet.

Le dessin que Philippe Defranoux a soumis avec le reste du dossier n'a toutefois pas été conservé. « Ce sont les dessinateurs de La Poste qui réaliseront la conception du timbre », explique le Mulhousien.

Curieux de voir si l'on parlait déjà de l'émission du timbre sur la toile, Philippe Defranoux a eu la surprise de tom-

ber sur des articles de presse, notamment du sud de la France, d'où est originaire l'entomologiste, natif de l'Aveyron.

Un véritable admirateur de Jean-Henri Fabre

« Dans les articles, les députés locaux vantaient le mérite de l'obtention, alors qu'ils n'ont fait qu'appuyer mes demandes de soutien auprès de Philaposte », regrette le retraité, qui a immédiatement contacté les médias locaux pour corriger les articles.

« Je voudrais qu'en 2015, quand je verrai les timbres, avoir la satisfaction d'être à l'origine du projet », explique l'homme, véritable admirateur de Jean-Henri Fabre. ■

A.A.



Un timbre sera émis en 2015 à l'effigie du naturaliste provençal, grâce aux démarches d'un Mulhousien, Philippe Defranoux. PHOTO DNA - ALETH ARRIAS CAMPS

1 MI 05

Philippe DEFRANOUX à côté d'un cadre représentant le portrait du naturaliste Jean-Henri FABRE. Article DNA

(Dernières nouvelles d'Alsace) du jeudi 24.10.2013 (collection privée)

(page 2 sur 2)

Philatélie Un timbre à l'effigie de Jean-Henri Fabre en 2015

Grâce à la ténacité du Mulhousien Philippe Defranoux, un timbre-poste à l'effigie du naturaliste Jean-Henri Fabre sera émis en 2015, année du centenaire de sa mort.

La proposition faite par ce passionné d'histoire en début d'année vient d'être acceptée par Philaposte et validée par Fleur Pellerin, ministre chargée des Petites et moyennes entreprises, de l'Innovation et de l'Economie numérique. A noter que plus d'un millier de propositions sont envoyées chaque année et que seuls 65 timbres sont acceptés.

Le Mulhousien avait envoyé un dossier complet pour présenter son projet, accompagné d'un dessin du portrait de Jean-Henri Fabre réalisé par sa fille Céline Defranoux, mais Philaposte

ayant son propre réseau de dessinateurs et graveurs, cette maquette n'a pas été retenue. Le projet n'en reste pas moins validé, à la plus grande satisfaction de Philippe Defranoux : « J'ai appris cela avec une grande émotion. Le centenaire de la mort de Jean-Henri Fabre sera commémoré honorablement. »

Le Mulhousien a réalisé une biographie complète du naturaliste, qu'il considère comme une référence dans le domaine : 82 pages que l'on peut lire sur le site internet de Philippe Defranoux : <http://philippedefranoux.free.fr>.

On y apprend que le naturaliste, né dans l'Aveyron en 1823, est l'auteur d'une centaine d'ouvrages entre 1879 et 1907, qu'il a réalisé quelque 600 aquarelles de champignons et constitué un immense herbier de plus de 20 000 planches. Jean-Henri Fabre, également instituteur puis professeur, a été surnommé par Charles Darwin « l'observateur in-



Le portrait de Jean-Henri Fabre réalisé par Céline Defranoux. DR

comparable » et par Revel « l'Homère des insectes ».

L'émission de ce timbre-poste validée pour 2015, Philippe Defranoux ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Il a transmis une demande d'émission aux services

philatéliques du Japon, pays dans lequel Jean-Henri Fabre était très connu : « J'ai eu l'acceptation pour la France en 2015 mais je suis conscient qu'il sera très difficile d'obtenir l'émission d'un timbre-poste au Japon », conclut le Mulhousien.

S. Sp.

Journal L'ALSACE en date du 14.11.2013 : Acceptation par Philaposte de la proposition faite par Philippe DEFRANOUX pour l'obtention d'un timbre-poste afin de commémorer en 2015 le centenaire de la mort de Jean-Henri FABRE (un dessin du naturaliste Jean-Henri FABRE réalisé par Céline DEFRANOUX accompagne les demandes de soutiens auprès des personnalités politiques et scientifiques)





Documents remis par Philippe Defranoux, certains oiseaux n'ont pas pu être identifiés.

Sciences Le Mulhousien Philippe Defranoux dévoile les trésors d'un naturaliste vosgien

(L'ALSACE du 07.01.2014)

Grand passionné de sciences naturelles, le Mulhousien Philippe Defranoux vient de mettre en ligne, sur son site internet, une biographie de plus de 500 pages sur Dominique Pierrat. L'occasion de découvrir la magnifique collection d'animaux – d'oiseaux en particulier – du naturaliste vosgien.

Depuis 1997, le Mulhousien Philippe Defranoux travaille sur une encyclopédie des naturalistes de France. Un travail fastidieux, pour lequel il ne compte pas les heures, et qui l'a conduit à emprunter quelques chemins de traverse au fil de ses recherches.

C'est le cas avec cette biographie



Passionné par les sciences de la nature, Philippe Defranoux nous avait présenté, l'été dernier, les collections de l'ancien musée d'histoire naturelle de Mulhouse.

Archives Denis Sollier



Dominique Pierrat a également réalisé un magnifique herbier, constitué en partie lors de ses sorties au Hohneck. DR

du naturaliste vosgien Dominique Pierrat, qu'il vient de publier sur son site internet. « En faisant des recherches dans les Vosges, j'ai contacté la famille de Dominique Pierrat et ils ont eu la sympathie de me prêter des documents qui lui appartenaient et de me laisser photographier ses collections », raconte Philippe Defranoux.

Lettres inédites et oiseaux empaillés

L'ancien gendarme, aujourd'hui à la retraite, ne pouvait pas garder une telle découverte pour lui : « Je suis tombé sur quelque chose d'exceptionnel, j'ai eu en main des lettres inédites envoyées par d'autres naturalistes avec lesquels Dominique Pierrat correspondait, dont le célèbre botaniste Frédéric Kirchner. »

Parmi les petits trésors accumulés au fil des années par le naturaliste vosgien, on trouve « quelques insectes qui sont aujourd'hui en mauvais état et des petits mammifères et rongeurs ». Des mousses et crânes de micromammifères et de chauves-souris ont également été conservés. Mais la plus grande richesse de cette collection, stockée depuis près de quarante ans dans des caisses à Gerbamont, lieu de naissance du naturaliste, ce sont les près de 500 oiseaux empaillés, dont des espèces rares que Philippe Defranoux a pu photographier.

Bientôt au musée

Une superbe collection malheureusement en sommeil, au grand

regret du Mulhousien, qui espère la retrouver un jour dans un musée d'histoire naturelle : « Michel Pierrat, qui vit à Gerbamont et qui est le détenteur de la collection de Dominique Pierrat, est prêt à faire un don à un musée qui pourrait prendre en charge et entretenir cette collection. Les oiseaux seraient alors convenablement présentés au lieu de rester stockés dans des caisses durant plusieurs décennies encore. »

Certains musées auraient déjà montré de l'intérêt pour cette collection d'oiseaux remarquables. Nul doute que ces superbes animaux ne devraient plus rester enfouis très longtemps et que le public pourra bientôt les admirer dans un endroit où ils auront toute leur place...

Sébastien Spitaleri

Dominique Pierrat en 513 pages

Dominique Pierrat est né le 11 février 1820 à Gerbamont, dans les Vosges. Cultivateur, il est passionné de sciences naturelles et s'intéresse plus particulièrement à la botanique, à l'ornithologie, à l'entomologie et aux mammifères (principalement les micromammifères et les chauves-souris).

En juin 1853, Dominique Pierrat découvre, dans une forêt humide vosgienne entre Gerbamont et Rochesson, une petite orchidée qui n'avait jamais été signalée en Lorraine, la corallothize de Haller (*corallothiza halleri*). Dans le domaine de la botanique, il a une préférence pour la bryologie (étude des mousses) ainsi que pour les ronces et les roses. Ses lieux d'herborisation et de sorties ornithologiques et entomologiques sont essentiellement Gerbamont et ses alentours, l'ensemble du canton de Saulxures et les Hautes-Vosges (habituellement le Hohneck et parfois le Rothenbach).

Jusqu'à 1300 oiseaux

Dans les divers courriers destinés à Dominique Pierrat et dans ses carnets naturalistes, de nombreux oiseaux, insectes et plantes sont cités. Il réalise une importante collection ornithologique composée à l'époque d'environ 1200 à 1300 oiseaux vosgiens et provenant également de diverses autres régions françaises et exotiques. Quelques mammifères font partie de la collection.

La collection d'oiseaux empaillés est actuellement composée de 400 à 500 spécimens. Toutes les collections étaient à l'époque conservées dans l'habitation de Dominique Pierrat, à Gerbamont, dans son « musée personnel d'histoire naturelle ». Dominique Pierrat rassemble de nombreux ouvrages d'histoire naturelle qui re-



Un portrait du naturaliste vosgien, né en 1820. DR

présentent une importante collection scientifique. Il est en correspondance avec de nombreux naturalistes : abbé Boulay, Ignacio Bolivar Urrutia, Jules Cardot, Charles-Frédéric Faudel, Frédéric Kirchleger, Jean-Baptiste Mougeot, etc.

Un musée fermé

En 1883, Dominique Pierrat est admis comme membre du comité agricole de l'arrondissement de Remiremont. Il s'est occupé d'histoire naturelle durant une période allant approximativement de 1850 à 1890.

Le 19 novembre 1893, célibataire, il décède à son domicile, à l'âge de 73 ans. Il est enterré le 20 novembre 1893 à Planois (commune de Basse-sur-le-Rupt). Le musée, qui était installé dans un premier temps chez Dominique Pierrat au lieu-dit Aux Plateaux à Gerbamont, a été transféré en 1903 à Contrexard (88). En 1967, ce musée a été fermé. En 1975, les oiseaux et quelques autres animaux ont été stockés dans des caisses qui sont toujours conservées à Gerbamont.

■ LIRE La biographie complète du naturaliste Dominique Pierrat, ainsi que deux annexes (carnets naturalistes et carnet autobiographique) sur le site internet : <http://philippedefranoux.free.fr>



MUL03



Article L'ALSACE du 07.01.2014 (suite)

NATURALISME Dominique Pierrat

400 oiseaux empaillés au siècle dernier

DANS SA COLOSSALE TÂCHE de rédaction d'une encyclopédie des naturalistes de France, le Mulhousien Philippe Defranoux s'est penché ces derniers mois sur le naturaliste vosgien Dominique Pierrat (1820-1893). Une longue biographie vient d'être mise en ligne sur son site.

En poursuivant ses recherches dans la famille du naturaliste, le retraité a trouvé près de 400 animaux empaillés au siècle dernier, et des centaines de lettres. Philippe Defranoux a lu chacune de ces correspondances pour en écrire un résumé et faire connaître le travail du Lorrain.

Il cherche d'ailleurs, avec les descendants de Dominique Pierrat, un musée pour recevoir le don des collections du naturaliste, dont plusieurs animaux empaillés maintenant protégés. Le Mulhousien est aussi à



Dominique Pierrat était reconnu pour ses talents de taxidermiste. DOCUMENT REMIS

la recherche de l'herbier disparu du naturaliste, et appelle toute personne qui l'aurait eu en sa possession à se manifester.

► La biographie, les correspondances et de très nombreuses photos des collections sont sur le site philippe.defranoux@free.fr.

Sur les traces d'un naturaliste vosgien

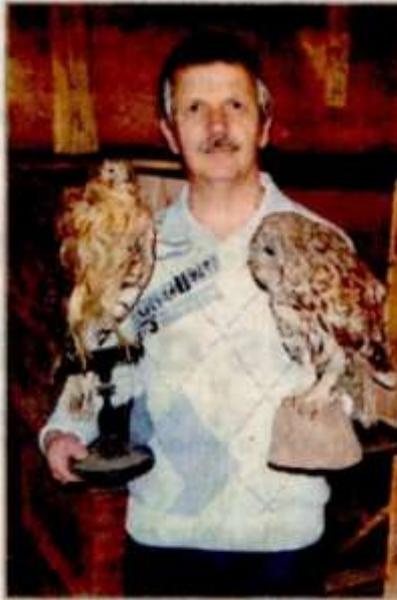
GERBAMONT

Philippe Defranoux pourrait couler une paisible retraite, mais ce n'est pas le cas. Défenseur de la cause animal et de la nature en général, il travaille d'arrache pied sur une encyclopédie des naturalistes de France. Philippe Defranoux n'a pas compté son temps pour constituer une biographie du naturaliste vosgien Dominique Pierrat. « *J'ai eu la chance de contacter la famille de Dominique Pierrat. Ils ont mis à ma disposition toutes les correspondances de Dominique Pierrat avec de nombreux naturalistes de l'époque dans différentes régions de France et d'Europe. Ce sont des lettres inédites envoyées par d'autres naturalistes avec lesquels Dominique Pierrat était en relation, dont le célèbre botaniste Jean-Baptiste Mougéot de Bruyères* », raconte Philippe Defranoux.

500 oiseaux empaillés

Parmi les trésors accumulés au fil des années chez Dominique Pierrat au lieu-dit « Aux Plateaux » sur les hauteurs de Gerbamont, on trouve quelques insectes qui sont aujourd'hui en mauvais état et des petits mammifères et rongeurs. Des mousses vosgiennes et une collection de crânes de micromammifères et de chauves-souris ont également été conservées.

Mais la plus grande richesse de cette collection, stockée depuis près de quarante ans dans des caisses en bois à Ger-



Philippe Defranoux a retrouvé la collection du naturaliste.

bamont, lieu de naissance du naturaliste, ce sont les près de 500 oiseaux empaillés, dont des espèces rares que Philippe Defranoux a pu photographier.

Dominique Pierrat est né en 1820 à Gerbamont. Il était le fils de Lambert Pierrat et de Marie-Anne Poirot. Dominique Pierrat était exploitant d'une ferme et grand passionné de sciences naturelles. Il s'est intéressé à la botanique, à l'ornithologie, et à l'entomologie ainsi qu'aux mammifères. En juin 1853, il découvre dans une forêt humide entre Gerbamont et Rochesson, une petite orchidée qui n'avait jamais été signalée en Lorraine.

Ses lieux d'herborisations et de sorties ornithologiques et entomologiques étaient essentiellement le canton de

Saulxures-sur-Moselotte, La Schlucht ou encore le Hohneck. A l'époque, il a réalisé une importante collection de 1 200 à 1 300 oiseaux vosgiens et d'ailleurs. En 1883, Dominique Pierrat est admis comme membre du comité agricole de l'arrondissement de Remiremont. Il est cité dans une publication du botaniste l'abbé Boulay sur l'étude des Rubus (les ronces) de France. Dominique Pierrat décède à l'âge de 73 ans. Il est inhumé dans le cimetière de Plânois à Basse-sur-le-Rupt. Le musée qui était installé à Gerbamont a été transféré en 1903 à Contrexard, puis en 1967 ce musée a été fermé. En 1975, les oiseaux et quelques autres animaux ont été stockés dans des caisses qui sont toujours conservées à Gerbamont. Philippe Defranoux espère qu'un jour un musée lorrain ou alsacien puisse faire l'acquisition de la collection d'oiseaux de Dominique Pierrat afin d'entretenir et de l'exposer au public.

Un important herbier qui avait été réalisé par Dominique Pierrat a disparu, il serait souhaitable que si quelqu'un a connaissance du lieu actuel de conservation de cet herbier, qu'il prenne contact avec Philippe Defranoux.

Arnaud VIRY

■ Pour en savoir plus sur la biographie de Dominique Pierrat : consulter le site internet de Philippe Defranoux : <http://philippedefranoux.free.fr>

Dimanche, c'est fête

Dimanche, c'est jour de fête à Dornach et Haut-Poirier. Pour cette nouvelle édition, les talents des deux quartiers sont mis à l'honneur. Des amateurs de danse, de peinture, de modélisme ou encore de photographie animalière viendront exposer leur savoir-faire. Comme l'an passé, si le temps le permet, une promenade à travers les deux quartiers de la ville est proposée à partir de 10 h (départ du terrain de la Croix-Bleue) avec Jean-Paul Meyer pour guide.

Un apéritif-concert est programmé à 11 h 30, animé par l'Harmonie Saint-Barthélémy. Le midi, chacun est invité à apporter son propre repas pour un pique-nique géant. Une petite restauration est également pré-

vue sur place. Le groupe Black Strimpf viendra animer l'après-midi.

Une structure gonflable et divers jeux collectifs seront proposés aux enfants, sans oublier une présentation des associations du quartier et une initiation à la zumba. Le public sera enfin invité à désigner le meilleur talent. De nombreux lots sont à gagner.

YALLER Dimanche 13 septembre, de 10 h à 17 h, sur le terrain de la Croix Bleue, à côté de l'école maternelle du Haut-Poirier, rue du Léopard-rue Albert Camus. En cas de pluie, la fête se déroulera à l'intérieur du gymnase Marcel Tschanz. Entrée libre, animations gratuites.



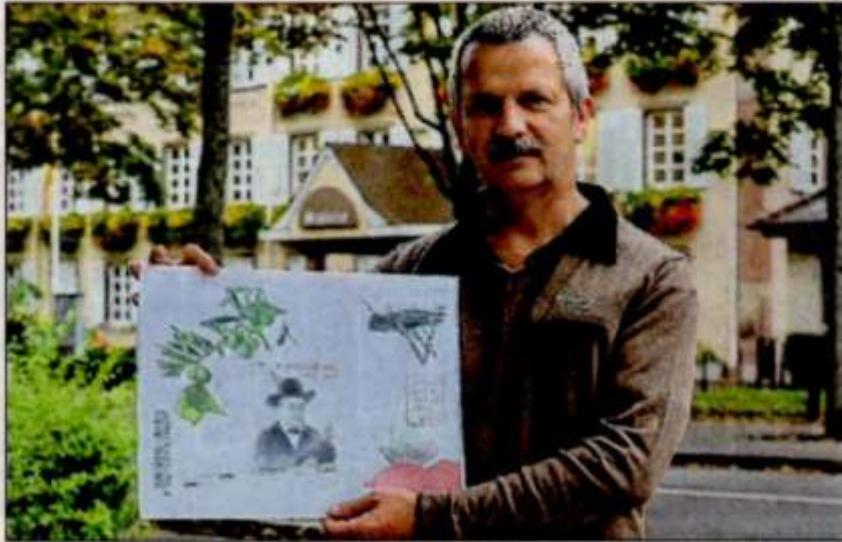
Modélisme, marqueterie, photo animalière, peinture... Les talents de Haut-Poirier et de Dornach exposent dimanche leur savoir-faire. Photo L'Alsace/PG.



Jean-Rottner se faisant expliquer l'exposition de photos. PHOTO DNA

Expo photos animalières lors d'une fête de quartier à MULHOUSE
(article en haut : L'ALSACE 10.09.2015 // Photo en bas : DNA 14.09.2015)

L'hommage à Jean-Henri Fabre



Philippe Defranoux présente son timbre dédié à Jean-Henri Fabre.

Photo L'Alsace/Denis Sollier

On appelle ça être tenace. Ou avoir de la suite dans les idées. Le Mulhousien Philippe Defranoux, après des années d'efforts (notre édition du 14 novembre 2013) a réussi à convaincre La Poste d'éditer un timbre à l'effigie du naturaliste Jean-Henri Fabre. Lui-même est naturaliste, passionné par la nature depuis sa jeunesse et rédacteur d'une Encyclopédie des naturalistes en France, consultable gratuitement sur son site www.philippedefranoux.fr. Mais Jean-Henri Fabre « *c'est le plus grand entomologiste de France, qui a démarré de rien. Il a étudié le comportement des insectes, leurs mœurs et écrit dix volumes. Il faisait l'admiration de Darwin qui l'appelait « l'observateur incomparable ».* Il avait déjà eu un timbre en 1956 mais c'est une vraie fierté d'avoir réussi à porter ce nouveau projet pour le centenaire de sa mort », poursuit le Mulhousien qui fait partie de neuf associa-

tions haut-rhinoises de naturalistes. Il a fallu se montrer particulièrement convaincant vis-à-vis de La Poste qui ne retient qu'une soixantaine de projets par an, pour un bon millier de propositions. Le timbre dessiné par l'artiste Mikio Watanabe et imprimé à 725 000 exemplaires est disponible depuis le 5 octobre (2,60 €).

Dimanche, le centenaire

Ce dimanche 11 octobre, date du décès de Jean-Henri Fabre en 1915, sera une journée particulière du côté de l'Harmas en Provence où sa maison vient d'être réhabilitée en musée. De là-bas, les naturalistes du monde entier pourront envoyer une jolie carte postale avec un timbre de Jean-Henri Fabre... et avoir une pensée pour le travail de fourmi de Philippe Defranoux...

L.G.

PHILATÉLIE Hommage à Jean-Henri Fabre

Des insectes au timbre

L'édition par La Poste d'un timbre en hommage à l'entomologiste Jean-Henri Fabre est l'aboutissement d'une démarche et d'un travail du Mulhousien Philippe Defranoux.



Le projet de Philippe Defranoux d'émission d'un timbre à l'échelon national concernant Jean-Henri Fabre vient d'aboutir. PHOTO DNA

Il y a environ 1 000 propositions par an, 65 d'entre elles seulement sont retenues. Il faut compter à peu près trois ans entre la demande et la sortie du timbre ; il faut donc se lancer au bon moment et avec de solides arguments » explique non sans fierté le Mulhousien Philippe Defranoux dont l'aventure philatélique* vient d'arriver à son terme.

Admiré dans le monde entier, Jean-Henri Fabre a révolutionné l'entomologie

Ce gendarme à la retraite, qui n'est ni collectionneur, ni passionné de timbres, est pourtant l'un des rares particuliers à avoir obtenu l'impression et la commercialisation d'un timbre-poste. Ce dernier vient d'être mis en vente sous la forme d'un entier postal, à l'effigie de l'entomologiste, enseignant et écrivain français Jean-Henri Fabre** à l'occasion du

centenaire de son décès. Tout cela provient de la passion de Philippe Defranoux pour les sciences de la nature, passion qui est « ancrée en lui depuis son plus jeune âge », passion qu'il met notamment en œuvre au sein de l'équipe des naturalistes de l'Ecomusée d'Alsace, passion enfin qui concerne également les grandes figures françaises de cette science : « Étant donné qu'il n'existe pas d'ouvrage exhaustif sur le sujet je me suis attaqué il y a quelques années à la rédaction d'une encyclopédie des naturalistes de France. C'est là que le déclic concernant Jean-Henri Fabre a eu lieu. J'ai entrepris les démarches auprès de Phil@poste, chargé de la gestion des émissions philatéliques puis auprès de nombreuses personnalités des départements où a vécu Jean-Henri Fabre, l'Aveyron et le Vaucluse notamment, pour obtenir leur soutien. J'ai demandé à ma fille de dessiner un timbre avec le portrait de Jean-Henri Fabre pour compléter au mieux ma demande. Mon dossier a été retenu en octobre 2013. »

Jean-Henri Fabre (1823-1915) a

révolutionné l'entomologie par une observation des insectes dans leur milieu naturel, que ce soit dans son jardin ou au cours de ses promenades sur le mont Ventoux. Admiré dans le monde entier, il est plus particulièrement connu au Japon où sa philosophie, sa vision de la nature et son ouvrage le plus célèbre « Les souvenirs entomologiques » sont au programme de l'enseignement primaire. « C'est pour cette raison que j'ai contacté les autorités japonaises pour leur proposer la même chose mais je n'ai pas eu de réponse pour le moment » ajoute Philippe Defranoux. Le timbre a d'ailleurs été dessiné par l'artiste graveur d'origine japonaise Mikio Watanabe. Mis en page par Marion Favreau, tiré à 725 000 exemplaires, d'une valeur faciale de 2,60 € il est en vente depuis le début du mois. ■

M.H.

.....
» (*) Voir nos éditions du 19 mars et 24 octobre 2013.

.....
» (**) Une biographie de Jean-Henri Fabre est en ligne sur le site de Philippe Defranoux : www.philippedefranoux.fr

PAYS D'ORANGE

LOCALE EXPRESS

SÉRIGNAN-DU-COMTAT

Philippe Defranoux s'attelle à une encyclopédie des naturalistes français



→ Lors de la cérémonie d'hommage à Jean-Henri Fabre, Philippe Defranoux a navigué entre l'Harmas et le Naturoptère. Gendarme à la retraite, passionné des sciences naturelles et admirateur de Fabre, il a déjà avalé pas moins de 600 km pour relier Mulhouse à Sérignan. Philippe Defranoux a imaginé un timbre pour rendre hommage à ce naturaliste qu'il aime tant. Il a alors multiplié les démarches, les courriers, a mis sa fille à contribution pour dessiner un timbre, et, à force de ténacité il a obtenu gain de cause. Philaposte a retenu la proposition de mettre Fabre à l'honneur et le timbre a vu le jour il y a tout juste quelques semaines. Le dessin initial n'a pas été retenu mais la proposition du naturaliste oui.

Philippe Defranoux poursuit sa quête à travers la rédaction d'une encyclopédie des naturalistes de France.

Entre nous

Un bénévole de l'EMA à l'origine d'un timbre dédié à J-H Fabre

Bénévole actif à l'Ecomusée, membre de la corporation des naturalistes, Philippe DEFRANOUX a proposé en 2013 à PHILAPOSTE, l'émission d'un timbre-poste pour commémorer en 2015 le centenaire de la mort de Jean-Henri FABRE (1823-1915). Professeur, poète, chercheur, écrivain et grand vulgarisateur des sciences naturelles, il a révolutionné l'entomologie par une observation des insectes dans leur milieu naturel, dans son jardin et lors de ses promenades. À cette occasion, La Poste émet un timbre postal en l'honneur de son œuvre, d'après le projet présenté par Philippe DEFRANOUX et sa fille Céline.



Article dans Eco'muse – Feuille de liaison des amis de l'Ecomusée d'Alsace
Bulletin N° 7 Novembre – décembre 2015

Au Bel-Air, une immersion dans la nature en images

Le centre socioculturel Bel-Air propose de découvrir les photos de Philippe Defranoux consacrées aux petits animaux.

Philippe Defranoux est l'invité du centre Bel-Air. Lui qui habite ce quartier mulhousien, mais est souvent par monts et par vaux pour traquer les merveilles de la nature. Lui qui a participé à Talents de quartier au Bel-Air présente pour la première fois seul toute une série de photos qui magnifie la création animale.

Ce gendarme à la retraite passe une grande partie de son temps à capturer pacifiquement les hôtes des champs, des bois, des rivières et des collines. Mais l'homme est partageur et offre au public une série de 26 photos, où se côtoient en parfaite harmonie de couleurs, couleuvre, crapaud, salamandre, chauve-souris, loir lérot, souris, papillons ou chouette hulotte. Un bestiaire figé dans la position de vie des animaux, mais dans un tel rendu qu'ils semblent prêts à détalier, s'envoler ou se glisser dans un trou. Car la qualité de Philippe Defranoux, c'est non seulement la maîtrise de l'art photographique mais aussi la patience. « *Je ne suis pas équipé de gros matériel d'approche, mais je sais attendre le moment propice et me confondre dans le paysage.* »

Après une carrière de plus de vingt ans dans la gendarmerie, Philippe goûte à la liberté de la retraite et se

lance dans ce qui a toujours été sa passion, « *les sciences de la nature* ». Ce Vosgien qui a immigré en Alsace pour le travail « *arpente en solitaire le paysage, m'intéressant à tout ce qui touche à la nature, les plantes, les animaux et les pierres* », avec une attirance particulière pour la vallée de Saint-Amarin, le Bollenberg et l'Écomusée.

S'il a quitté avec un peu de regret l'argentique pour le numérique, « *c'est surtout par économie, car je prends des milliers de clichés* ». Et quand on lui demande quelle est sa plus belle photo, dans un grand rire, il répond : « *Celle que je n'ai pas encore faite.* » Tout en ne manquant pas de dire que son grand projet actuel, c'est son encyclopédie des naturalistes, « *un travail pharaonique* », pour lequel, inlassablement, il parcourt la France et même l'Europe et les musées d'histoire naturelle pour recueillir toutes les informations qui enrichiront son projet.

J.-M.V.

Y ALLER Expo visible jusqu'au 15 novembre au centre socioculturel Bel-Air, 31 rue Fénelon à Mulhouse, aux heures d'ouverture du centre. Site : www.philippedefranoux.fr



Philippe Defranoux (à gauche) expose ses photos animalières à l'invitation d'Angelo Parasmo, le président du centre socioculturel Bel-Air. Photo L'Alsace/Jean-Marie Valder

L'ALSACE

12.11.2015



© Janvier 2016 Daniel Nussbaum

Pays Thur Doller TV, enregistrement du samedi 16 janvier 2016
Lionel JUIF (à gauche) et Philippe DEFRANOUX, respectivement trésorier et chargé de communication du groupe LPO section de Saint Amarin, venus présenter le 7ème salon de l'oiseau et de la nature du 6 et 7 février prochain qui se déroulera à SAINT AMARIN.

(merci à Daniel NUSSBAUM pour l'invitation à cette émission télévisée et pour la photo)

« Interview réalisée par Pascal FERRARI et Daniel NUSSBAUM »

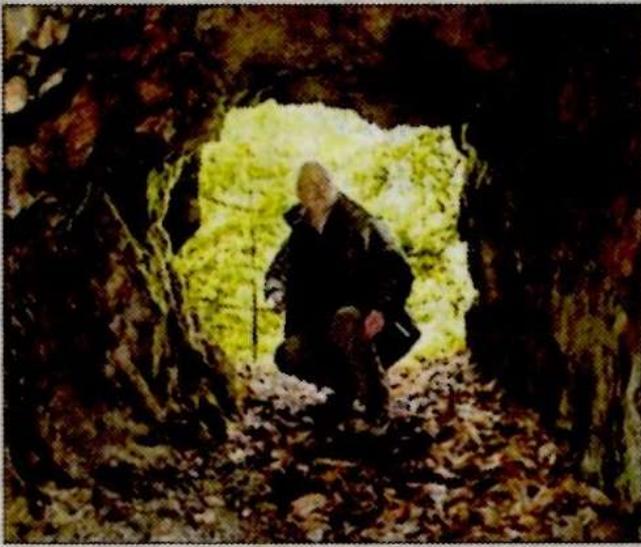


Photo L'Alsace/Daniel Nussbaum

VALLÉE DE SAINT-AMARIN

Philippe Defranoux explore les mines

Page 25

VALLÉE SAINT-AMARIN

Philippe Defranoux, historien des mines

Durant environ 500 ans, du XV^e au XX^e, la vallée de Saint-Amarin a connu une forte activité minière. Différents minerais y ont été exploités sur divers sites répartis sur plusieurs communes. Philippe Defranoux enquête sur ce patrimoine minier historique.

Daniel Nussbaum

Dans le cadre de son travail de recherche afin d'alimenter son site internet (<http://philippedefranoux.fr>) et notamment la rubrique « patrimoine minier de la vallée de Saint-Amarin », Philippe Defranoux revêt depuis une quinzaine d'années la tenue du parfait mineur pour explorer toutes les galeries recensées du secteur.

À ce jour, il a quasiment visité toutes celles qui subsistent de façon accessible. Certaines étant obstruées ou inondées, leur exploration est impossible. Mais son travail ne se résume pas seulement à crapahuter dans les galeries : il passe des heures, voire des journées entières à la recherche de documents historiques ou de té-

moignages. Il laisse alors bottes et lampe frontale pour enquêter. Ses investigations le mènent aux archives départementales, dans les bibliothèques, au Musée minéralogique de l'Institut géologique de Strasbourg, mais aussi dans toutes les mairies de la vallée et auprès de nombreux particuliers initiés dans ce domaine, ainsi que les collectionneurs de minéraux.

Une mine d'informations

À ce jour, Philippe Defranoux a réuni une mine (si l'on peut dire) d'informations telles que documents historiques, plans originaux, photos d'époque, objets miniers, minéraux et minerais. Il a également potassé (normal, pour un expert en mines...) des dizaines



Philippe Defranoux explorant une ancienne mine de cuivre de la vallée.

Photo L'Alsace/J.N.

ter via son mail : philippe.defranoux@free.fr

Philippe Defranoux est aussi attentif à toutes les remarques, suggestions, précisions ou modifications concernant la rubrique sur les mines de son site. Ce passionné tient à rappeler, surtout aux plus jeunes, que les mines restent des endroits dangereux, par la présence de puits et de risques d'éboulement, et qu'il ne faut en aucun cas jouer à l'apprenti explorateur...

EN SAVOIR PLUS Le musée Serret de Saint-Amarin accueille actuellement une exposition temporaire (jusqu'au 15 novembre) sur ce même thème.

Les mines de la vallée

De passages inondés en boyaux étroits où il faut ramper, de cavités étroites en galeries plus confortables, le mineur de fond a cédé ensuite la place à l'enquêteur de surface pour effectuer des recherches qui ont abouti aux découvertes suivantes :
 Kruth : cobalt, nickel, uranium.
 Oderen : fer.
 Fellingering : fer, cuivre et argent.
 Husseren : cuivre.
 Mollau : cuivre, fer.
 Storckensohn : cuivre, fer, soufre.

Urbès : cuivre, plomb, or.
 Saint-Amarin : aucune information existante à ce jour sur le minéral exploité.
 Moosch : argent, or, plomb, fer.
 Toutes les informations recueillies par Philippe Defranoux se trouvent en bonne place dans la rubrique « patrimoine minier » et occupent 320 pages sur son site internet. Une rubrique consacrée uniquement aux minéraux de la vallée y est également consultable.

d'ouvrages de référence, coupant et recoupant toutes ses informations et synthétisant l'essentiel d'auteurs comme P.F. De Dietrich (1789), J. Koechlin-Schlumberger et J. Delbós (1866-1867), l'abbé G. Sifferlen (1909) et E. Ackermann (1911).

Pour étoffer son travail et affiner davantage ses recherches, Philippe Defranoux est en quête de tout ce qui peut concerner ce patrimoine (documents, cartes postales, photos, objets divers, etc.) Notez bien qu'il n'est pas collectionneur. Il accomplit ce travail dans un but

de conservation et de transmission. Il souhaite uniquement photographier toutes ces pièces afin d'illustrer son site internet.

Alors, si dans vos greniers ou vos archives sommeillent des trésors miniers, n'hésitez pas à le contacter



Échantillon de minéral provenant de la mine Aurora de Moosch et exposé au Musée minéralogique de l'Institut de géologie de Strasbourg. Photo L'Alsace

Article Journal L'ALSACE du vendredi 06 mai 2016 – Editions THUR et DOLLER

(voir ci-dessous l'agrandissement des textes pour faciliter la lecture)

Daniel Nussbaum

Dans le cadre de son travail de recherche afin d'alimenter son site internet (<http://philippedefranoux.fr>) et notamment la rubrique « patrimoine minier de la vallée de Saint-Amarin », Philippe Defranoux revêt depuis une quinzaine d'années la tenue du parfait mineur pour explorer toutes les galeries recensées du secteur.

À ce jour, il a quasiment visité toutes celles qui subsistent de façon accessible. Certaines étant obstruées ou inondées, leur exploration est impossible. Mais son travail ne se résume pas seulement à crapahuter dans les galeries : il passe des heures, voire des journées entières à la recherche de documents historiques ou de té-

moignages. Il laisse alors bottes et lampe frontale pour enquêter. Ses investigations le mènent aux archives départementales, dans les bibliothèques, au Musée minéralogique de l'Institut géologique de Strasbourg, mais aussi dans toutes les mairies de la vallée et auprès de nombreux particuliers initiés dans ce domaine, ainsi que les collectionneurs de minéraux.

Une mine d'informations

À ce jour, Philippe Defranoux a réuni une mine (si l'on peut dire) d'informations telles que documents historiques, plans originaux, photos d'époque, objets miniers, minéraux et minerais. Il a également potassé (normal, pour un expert en mines...) des dizaines

d'ouvrages de référence, coupant et recoupant toutes ses informations et synthétisant l'essentiel d'auteurs comme P.F. De Dietrich (1789), J. Koechlin-Schlumberger et J. Delbós (1866-1867), l'abbé G. Sifferlen (1909) et E. Ackermann (1911).

Pour étoffer son travail et affiner davantage ses recherches, Philippe Defranoux est en quête de tout ce qui peut concerner ce patrimoine (documents, cartes postales, photos, objets divers, etc.) Notez bien qu'il n'est pas collectionneur. Il accomplit ce travail dans un but

de conservation et de transmission. Il souhaite uniquement photographier toutes ces pièces afin d'illustrer son site internet.

Alors, si dans vos greniers ou vos archives sommeillent des trésors miniers, n'hésitez pas à le contac-

ter via son mail : philippe.defranoux@free.fr

Philippe Defranoux est aussi attentif à toutes les remarques, suggestions, précisions ou modifications concernant la rubrique sur les mines de son site. Ce passionné tient à rappeler, surtout aux plus jeunes, que les mines restent des endroits dangereux, par la présence de puits et de risques d'éboulement, et qu'il ne faut en aucun cas jouer à l'apprenti explorateur...

EN SAVOIR PLUS Le musée Serret de Saint-Amarin accueille actuellement une exposition temporaire (jusqu'au 15 novembre) sur ce même thème.

Les mines de la vallée

De passages inondés en boyaux étroits où il faut ramper, de cavités étroites en galeries plus confortables, le mineur de fond a cédé ensuite la place à l'enquêteur de surface pour effectuer des recherches qui ont abouti aux découvertes suivantes :

Kruth : cobalt, nickel, uranium.

Oderen : fer.

Fellering : fer, cuivre et argent.

Husseren : cuivre.

Mollau : cuivre, fer.

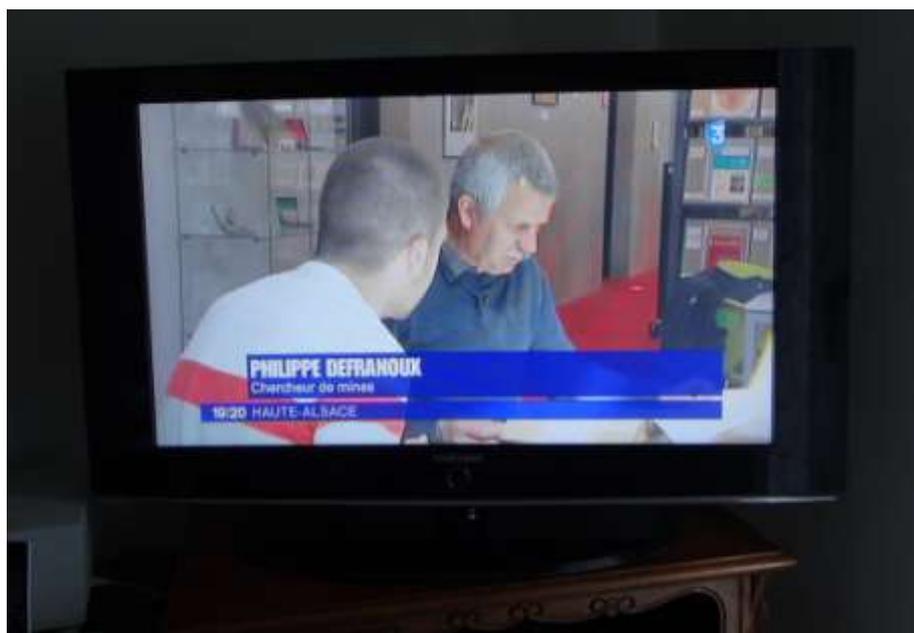
Storckensohn : cuivre, fer, soufre.

Urbès : cuivre, plomb, or.

Saint-Amarin : aucune information existante à ce jour sur le minerai exploité.

Moosch : argent, or, plomb, fer.

Toutes les informations recueillies par Philippe Defranoux se trouvent en bonne place dans la rubrique « patrimoine minier » et occupent 320 pages sur son site internet. Une rubrique consacrée uniquement aux minéraux de la vallée y est également consultable.



Mini-reportage télévisé sur les mines de la vallée de Saint-Amarin
présenté sur FR3 ALSACE (Haute-Alsace 19H00/20H00 – 19.05.2016)
Philippe DEFRANOUX filmé à MULHOUSE, à MOOSCH (Mine Aurora) et à MOLLAU.



Mini-reportage télévisé sur les mines de la vallée de Saint-Amarin
présenté sur FR3 ALSACE (Haute-Alsace 19H00/20H00 – 19.05.2016)
Philippe DEFRANOUX filmé à MULHOUSE (Bibliothèque Universitaire BUSIM – La Fonderie),
à MOOSCH (Mine Aurora) et à MOLLAU (sentier des mines).